

OURANOS

AUX FRONTIERES DE LA CONNAISSANCE



DANS CE NUMERO :

- Allons-nous vers une reconnaissance officielle des Extraterrestres ?
- Les O.V.N.I.s ou la bête noire des esprits forts.
- Nombreux rapports d'observations et documents photos.

N° 20 - Octobre 1977
Nouvelle série
Trimestrielle

France : F.F. 7.—
Suisse : F.S. 5.—
Belgique : F.B. 60.—
Autres pays F.F. 8.—

PHENOMENES INEXPLIQUES ET PARANORMAUX

OURANOS

NUMERO 20

Revue internationale d'information sur les phénomènes inexplicables.

Éditée par une Union Européenne de groupements spécialisés dans l'étude du phénomène.

Publiée par la C.E. OURANOS.

OURANOS — REVUE TRIMESTRIELLE — 26^e ANNÉE.

B.P. 38 — 02110 BOHAIN/F

Fondateur : Marc THIROUIN.

Directeur de la revue : Pierre DELVAL.

Commission paritaire : N° 52320.

Dépôt légal 3^e trimestre 1977.

Imprimerie DELORT et FILS - 31200 TOULOUSE.

OURANOS, fondée en 1951.

Organe de l'Union des Groupements d'Études des Phénomènes Inexpliqués (U.G.E.P.I.).

Association déclarée a.s.b.l. (loi du 1^{er} juillet 1901), publié en collaboration avec les organismes, membres de l'Union.

Représentée dans les pays suivants :

Algérie - Argentine - Belgique - Brésil - Danemark - G. D. Luxembourg - Haïti - Maroc - Suède - Suisse - Tunisie - Portugal - Egypte - Vénézuëla.

TARIF DES ABONNEMENTS (6 numéros)

	France	Etranger
De soutien, un an	100 F	110 FF
Ordinaire, un an	45 F	55 FF

C.C.P. C.E. OURANOS 1499-77 U Châlons.

Cotisation à la C.E. OURANOS et Abonnement : 80 F par an (en France).

L'adhésion donne droit à la possession de la carte individuelle de membre de l'association et l'accès aux activités.

Adhésion simple : 35 F.

Versement à C.E. OURANOS, C.C.P. 1499-77 U CHALONS (ou par chèque bancaire à OURANOS. Idem pour abonnements).

COMITE D'ADMINISTRATION

Directeur-Rédacteur en Chef : Pierre DELVAL.

Secrétaire de rédaction : Eliane RIBARDIERE.

Photographie : Alain WEILAND.

Dessinateur : Christian FELICIE.

Conseiller technique : Alain GADMER.

Chef du Service d'Enquêtes : Jimmy GUIEU.

Coordonnateur : Pierre DELVAL.

SOMMAIRE

La reproduction d'articles ou de photos est interdite sans autorisation. Les documents publiés sont protégés par la loi de 1957.

CORRESPONDANCE : Pour toute correspondance, joindre une enveloppe timbrée pour une réponse assurée de nos services. Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de 2 F (timbres acceptés) et indiquer en même temps l'ancienne et la nouvelle adresse.

Nous n'avons d'autre ambition que de servir la vérité. Si stupéfiants que nous apparaissent les phénomènes surgis dans notre ciel, ils requièrent une explication positive. Le pur scepticisme et la négation systématique n'ont jamais fait avancer d'un seul pas la solution des problèmes, et celui des « soucoupes volantes » est un des plus importants que l'homme aura à résoudre.

Marc THIROUIN (†)

La liberté du choix (Editorial)	1
Allons-nous vers une reconnaissance officielle de l'existence des Extraterrestres ?	2
Observations anciennes	6
Nos enquêtes	7
Les O.V.N.I.s ou la bête noire des esprits forts	15
Le problème de la Paralyse	18
Mystérieux phénomènes lumineux	20

En ouvrant les colonnes à ses collaborateurs, « OURANOS » laisse toute responsabilité à chaque auteur pour la pensée qu'il exprime et l'opinion soutenue dans ses articles.

EDITORIAL

la liberté du choix

Notre société vit actuellement les temps de grands changements. Il n'y a guère que les esprits aveugles et bornés pour ne pas voir les prémices de ces bouleversements.

Après une longue période de stagnation et une rapide poussée du matérialisme, un matérialisme sans conscience, l'homme se trouve devant deux issues possibles : ou bien subir les événements, avec toutes les conséquences que cela implique, ou bien réagir en fonction de ceux-ci.

- Une grande majorité subit.
- Une minorité prend conscience que notre monde entre dans une nouvelle phase, décisive, de son histoire et de son avenir.
- Seuls, quelques-uns essaient de réagir.

Parmi tous ceux qui s'intéressent à l'Ufologie et au Paranormal, une ouverture d'esprit vers l'extérieur s'est en général, irrémédiablement produite. D'une manière consciente ou inconsciente, ils recherchent donc une nouvelle voie vers un équilibre plus harmonieux dans ce milieu évolutif. L'Ufologie fait appel à de nouvelles formes de pensée, elle place l'homme en tant qu'humain, dans son véritable milieu et permet une vue globale, un œil dans l'espace. Le Paranormal fait appel à de nouvelles notions, à de nouveaux plans de conscience, rapproche du spirituel, laissant entrevoir des possibilités intérieures insoupçonnées jusqu'ici, ou, tout simplement, éteintes, restées à l'état latent.

Il y a donc, indiscutablement, un choix à faire, suivant son propre « libre-arbitre » et chaque responsable d'association et de groupe s'occupant de ces questions a dû logiquement le faire en faveur de l'action. Or l'action peut être efficace que si elle est concertée et coordonnée. Le temps des regroupements est dépassé et doit laisser la place à l'action dans l'Unité, hors des « barrières » humaines, au-delà des frontières, dans un même état d'âme et d'esprit.

Notre rôle semble donc de première importance, il importe d'en prendre conscience, tout en prenant soin de ne pas perdre de vue, à aucun moment, que notre représentation est insignifiante à l'égard du grand mouvement d'ensemble, face au grand ordre universel qui régit tout sur Terre et dans l'Univers. Insignifiante ! mais capitale !

Pour qui a étudié quelque peu en profondeur le phénomène O.V.N.I., il est un fait évident : c'est le point de rencontre — tout comme pour la Parapsychologie — de tous les grands courants de pensée, de toutes les sciences, il est même sur le plan de l'évolution, le seul facteur permettant d'expliquer celui-ci. Il n'est donc pas étonnant que lorsque nous tendons vers une théorie générale, nous nous tournions vers les phénomènes O.V.N.I. L'Ufologie et la Parapsychologie sont deux problèmes distincts. A savoir celui des possibilités inconnues de notre cerveau et celui de la nature du concept d'infini qui se rejoignent en fait ! Comme l'avait pressenti si génialement C.G. JUNG, psyché et matière sont peut-être les deux aspects d'une même chose et il souligne que l'inconscient et d'une complexité et d'une extension infinie.

Nous pensons, à quelques-uns, que l'intelligence qui contrôle ces phénomènes est parvenue à cet équilibre entre le matériel et le spirituel, entre le psyché et la matière. Mais une question se pose, notre civilisation sera-t-elle capable de franchir le cap décisif de cette évolution ? car est-il possible de percer les secrets de la matière et de l'Univers dans cette évolution et sans savoir nous élever sur le plan moral ? Peut-on vraiment pénétrer ces connaissances sans le respect de la vie et des lois qui la régissent ? Nous en doutons sérieusement. D'une manière générale, nous en sommes sans doute encore bien loin. Sommes-nous déjà capables de nous entendre, de nous comprendre sur le seul fait de nous intéresser à ces problèmes ? Là encore, nous en doutons. Hors des luttes intestines, du désir de paraître « plus sérieux » les uns des autres, il faut admettre que beaucoup répondent plus à un besoin psychologique qu'à autre chose, et cela fait, quelquefois, l'agressivité de certains qui se veulent précisément « sérieux », c'est-à-dire... « scientifiques ». Sans vouloir faire le procès de personne, nous nous garderons bien de tomber

dans de telles « ornières » et d'autres, mais déjà donc, à ce stade d'esprit de « chapelles », pouvons-nous répondre à la question précédemment posée ?

Comme nous l'écrivait l'un de nos anciens lecteurs, il faut, au sujet de l'étude des phénomènes O.V.N.I., prendre le sujet dans son ensemble. Il nous faut garder les portes toutes grandes ouvertes, sans rejeter les faits qui rebutent et qui pourraient gêner les « scientifiques sérieux » dans leur intérêt pour le phénomène. Notre rôle à nous est de rapprocher les faits et d'y réfléchir. Il y a encore une fait certain que, parmi nous, il n'y en a pas beaucoup qui soient diplômés d'un titre universitaire. Nous sommes donc dans la catégorie des gens « pas sérieux ». Mais, nous n'y trouvons pas une raison de « critiquer » tel chercheur ou telle organisation parce que les opinions et les recherches s'orientent différemment et que cela irrite. Comme nous l'écrivait toujours cet ami, « cela irrite parce que les chercheurs de la Science officielle risquent de croire que le phénomène est ridicule et qu'il ne mérite même pas leur attention ». Or, le phénomène est absurde par lui-même et comme nous le disions plus haut, il échappe à notre compréhension et à notre logique humaine.

Nous sommes néanmoins réconfortés, malgré les tromperies de quelques-uns qui « s'occupent de ces questions », par le grand nombre d'amis et de lecteurs qui vient nous soutenir et qui, pour la plupart, commence à y voir clair. C'est d'un grand réconfort moral pour quelques-uns d'entre nous et qui nous aide à maintenir ferme notre position (et notre existence) dans un domaine d'étude et de réflexion, où nous avons finalement tout à perdre (et c'est bien déjà le cas pour certains) et rien à gagner. Nous y avons aucun aspect commercial, nous essayons, au mieux, de tenir matériellement. C'est donc, disions-nous, un grand réconfort moral de constater qu'un vaste mouvement de soutien commence à se manifester à l'égard d'OURANOS. Nous remercions ici tous ceux qui nous ont compris et continuent à nous faire confiance, malgré quelques petites imperfections du départ. Grâce à eux, nous sommes désormais de plus en plus efficaces dans notre mission d'informateurs sur des points de réflexion qui nous paraissent cruciaux et sur les domaines d'étude qui en découlent. OURANOS doit aller de l'avant et il ira grâce à ce soutien qui nous parvient.

En dehors de cette mince minorité que nous représentons, une grande majorité, n'en doutons pas, parmi le public et un grand nombre de scientifiques, continue à nier dès qu'on évoque devant elle les problèmes marginaux que sont les phénomènes paranormaux, les O.V.N.I.s, les guérisons miraculeuses, les apparitions inexplicables. Les preuves qu'on essaie de leur montrer n'en sont pas à leurs yeux, parce que ces phénomènes sont inconcevables à leur esprit. Il y a là un rejet systématique du fait que ceux-ci ne réagissent pas aux lois que nous connaissons et parce qu'ils échappent à notre compréhension. Ils sont le reflet d'un Univers différent dont l'esprit rationnel refuse catégoriquement l'existence.

Et nous, que du seul fait de nous intéresser à ces questions, de lire cette revue, de chercher à comprendre ce qui se cache derrière ce gros point d'interrogation, qui sommes-nous ? parmi ceux qui n'hésitent pas à consacrer tous leurs loisirs, pour se réunir, à cerner davantage le problème, à effectuer des enquêtes, donner des conférences, écrire des articles, répondre aux questions posées par ceux qui cherchent encore à savoir si tout cela existe, qui sommes-nous vraiment pour réagir ainsi pendant que d'autres, beaucoup d'autres, se plaisent à jouer au tiercé, regarder la télévision à s'en abêtir, ou rouler sur les routes sans prendre le temps d'admirer la nature, sans plus rien apprécier. Artisans des temps nouveaux qui s'élaborent ou précurseurs d'idées nouvelles ? pionniers dans de nouvelles formes de pensées qui seront celles des hommes du 21^e siècle ou tant soit peu « manipulés » (terme qui nous semble impropre) de l'« extérieur » ?

Certes, dans ces domaines d'avant-garde, et pas seulement de l'Ufologie et de la Parapsychologie, mais dans tous les domaines annexes, comme les médecines parallèles, l'étude

de la Tradition, il faut bien qu'un certain nombre ouvre la route, même si celle-ci est semée d'embûches. Il semble aujourd'hui que cette voie prenne deux directions différentes. Il y a celle que notre humanité a entreprise depuis, avec accélération, ces cinquante dernières années (choix d'une direction bien plus ancienne en vérité) et sur laquelle elle s'élance à tombeau ouvert, comme ayant hâte d'aboutir au terminus... ou d'en finir. Puis, il y a celle, beaucoup plus étroite, sur laquelle un certain nombre d'entre nous s'est engagé pour satisfaire sa curiosité intellectuelle ou son besoin de connaissances, ou de la Connaissance, au risque d'y perdre quelquefois le sens des valeurs matérielles ou son confort. Si certains s'effraient de ce qu'ils découvrent en chemin, abandonnent et retournent en arrière, nous ne pouvons les en blâmer. Mais nous, qui pensons parvenir à la croisée de ces sentiers, nous espérons bien tenir jusqu'au bout.

Ce chemin à poursuivre ne constitue pas un obstacle aux hommes de bonne volonté. Le temps de vie, pour un individu, est court, mais nous avons derrière nous quelques années d'errements. Ces errements n'ont pas toujours abouti à des erreurs et l'intelligence d'« ailleurs » qui semble veiller sur nous, ou celle de ceux qui nous visitent et qui, en fait, depuis l'origine de cette tragédie, se sont peut-être repassés la tradition de le faire, savent bien que nous atteindrons forcément notre majorité.

L'Abîme à combler : pour nous, l'alternative, pour « eux », la crainte, la crainte de faire un pas qui nous amène à renier les trois quarts des fondations humaines ? Peut-être ! Nous laissons le soin à nos lecteurs d'y réfléchir.

Pierre DELVAL.
(Août 1977).

C.E. OURANOS - RENCONTRE INTER-REGIONALE

PARIS - SEPTEMBRE 1977

Le 10 septembre 1977, une importante rencontre entre les différents responsables et délégués régionaux de la C.E. OURANOS et de l'U.G.E.P.I. eut lieu à Paris. Cette réunion, sans précédent dans l'histoire d'OURANOS, fut marquée par la présence de nombreux amis venus des quatre coins de France et aussi, de l'étranger.

La plupart des régions françaises y étaient représentées par les délégations de la C.E. OURANOS. L'U.G.E.P.I. marquait également sa présence avec les représentants des pays francophones.

Ce fut l'occasion à d'anciens membres d'OURANOS (dont certains sont restés adhérents depuis plus de 20 ans) de se retrouver, créant ainsi un lien entre l'ancienne et la nouvelle école.

Cette réunion fut très fructueuse et chaleureuse dans les contacts humains, car baignant dans un climat très amical, symbolisant ainsi les liens d'amitiés fortement enracinés dans les 25 ans d'existence de la fondation d'OURANOS. C'est, il est vrai, un anniversaire fêté, avec une année de retard, mais plusieurs questions d'ordre matériel n'ont pas permis cette réalisation l'année dernière. Néanmoins, comme il est coutume de dire : « mieux vaut tard que jamais ». L'essentiel fut que ce quart de siècle d'existence fut marqué par la réunion de nos sympathiques et fidèles amis.



Vue partielle de la réunion des responsables régionaux d'OURANOS.

Une journée bien remplie, où la matinée, dès 9 heures, fut très occupée par des exposés de MM. Jimmy GUIEU (membre d'OURANOS depuis 1952), Jean PEGON (président de la C.E.O.), Pierre DELVAL, représentant l'U.G.E.P.I., Edmond THOMAS (ancien membre d'OURANOS), Rémi MERLE (C.E.O. - Grenoble), Georges EMMENEGGER (G.R.U.-U.G.E.P.I. - Suisse).

L'après-midi fut consacrée à des séances de travail, après différentes commu-

nications des présidents de comités de la C.E.O. : MM. Jacques DURAND (Comité Bretagne), J.-Cl. CORNAND (Comité Bouches-du-Rhône), J.-M. LIGERON (Comité Ardennes), Edmond THOMAS (Comité Grenoble).

Remerciements à nos charmantes et sympathiques secrétaires, Mlles Eliane RIBARDIERE et A.-Marie BOURGOGNE, qui remplirent à merveille leur rôle d'hôtesse d'accueil au cours de cette manifestation.

« L'homme est apparu avec un cerveau si complexe qu'il n'a pas encore réussi à s'en servir. Nous sommes comme les enfants-Loups. Nous savons qu'au-delà d'un certain âge les centres cérébraux qui n'ont pas encore été développés deviennent inutilisables.

Et pourtant certains individus naissent avec des facultés suffisamment développées pour émerger au-delà du seuil habituel. Ces facultés sont dites paranormales.

Arthur KOESLER.

Allons-nous vers une reconnaissance officielle de l'existence des extraterrestres ?

Par Pierre DELVAL

« Douter de tout, ou tout croire, ce sont deux solutions également commodes qui, l'une et l'autre, nous dispensent de réfléchir ».

Henri POINCARÉ.
(« La Science de l'Hypothèse »).

Dans l'un de ses anciens numéros des années cinquante, « OURANOS » faisait le point de l'opinion officielle sur le problème des O.V.N.I.s. Il en était constaté qu'aussi bien aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, au Canada qu'en France, une évolution de plus en plus nette allait vers la reconnaissance de l'origine extraterrestre de ces phénomènes, ouvrant ainsi la voie à une étude sérieuse.

Dans les numéros suivants, et tout particulièrement dans le n° 5 (de juillet 1953) et dans le n° 6, sous la plume de Marc THIROUIN, la question se posait des possibilités de vie sur les autres planètes du système solaire et ailleurs, tout en faisant le point sur l'attitude officielle de ces différents pays et Marc THIROUIN soulignait les déclarations des astronomes sur l'existence possible d'une intelligence ailleurs que sur la Terre, et par voie de conséquence sur la réalité des O.V.N.I.s.

Il est intéressant aujourd'hui, semble-t-il, vingt-quatre ans après, de nous poser ces questions et de tenter de voir si une évolution s'est réalisée en ce domaine. Mais, avant toute chose, voyons donc, pour nos lecteurs qui n'ont pas ces anciens numéros d'« OURANOS » dans leur collection, et ils doivent être nombreux..., ce qu'il en était alors dit à cette époque, en quelques extraits :

« La probabilité pour qu'une planète abrite une race évoluée reste faible; mais, si faible qu'on puisse raisonnablement l'admettre, il n'en demeure pas moins, dit Monsieur H. GARRIGUE de l'Observatoire du PUY-DE-DOME, que notre Univers est peuplé d'un nombre encore considérable de mondes habités (1).

« (...) Au surplus, nous avons feint d'admettre jusqu'ici que les formes de la vie doivent être partout semblables, et que, là où ne se rencontrent pas les conditions physiques que nous connaissons sur la Terre, elle est incapable de prendre racine. L'expérience nous renseigne pourtant sur l'étonnante plasticité de la Vie, et ceci devrait nous rendre plus prudents dans nos affirmations. Il est bien évident que si nous ne connaissons ni les poissons ni les oiseaux, d'éminents savants nous auraient démontré depuis longtemps qu'on ne saurait vivre dans l'eau, puisqu'un poumon ne peut y respirer; ni s'élever dans l'air en raison de la légèreté de cet élément (ce fut déjà un peu la querelle du « plus lourd » et du plus « léger » que l'air au début de l'Aviation).

Monsieur A. DOLFUS, Astronome à l'Observatoire de MEUDON reconnaît qu'on « peut imaginer certains types de vie » sur Mars, mais que les êtres y « seraient très différents de nous » (2).

(...) Les modalités de la vie ne paraissent donc pas enfermées une fois pour toutes dans des cadres fixes, la vie semble, au contraire, capable d'utiliser les moyens les plus variés pour réaliser un mode donné d'existence, et de modifier ce mode d'existence lui-même lorsque le milieu l'exige.

On peut logiquement admettre que la Vie est capable de s'adapter à d'autres milieux encore, à d'autres conditions physiques rencontrées sur d'autres mondes (...).

Après avoir passé en revue les différentes possibilités de Vie sur les autres planètes en suivant les connaissances et l'opinion des astronomes de l'époque, dans le même article, Marc THIROUIN pose, dans le n° 6 d'« OURANOS », la question

de la réalité des O.V.N.I.s; à l'époque effectivement, il faut savoir que l'un des arguments décisifs souvent brandi pour réfuter l'existence des O.V.N.I.s précisément, était que les astronomes n'en avaient jamais vu, ce qui écartait définitivement toute espèce de discussion sur la nature de ces corps. Bien qu'à supposer que le fait soit exact, comme le souligne Marc THIROUIN : « Nous ne trouvons pas là de motifs impérieux pour rejeter le témoignage de milliers de gens dignes de foi, et d'observations confirmées ». Au demeurant, il rappelle ensuite que cette affirmation ne repose que sur un malentendu. Il semble intéressant de rappeler quelques-unes des observations, parmi les plus connues, faites par différents observateurs astronomes, en notant qu'elles datent d'une trentaine d'années et plus :

● Au cours de l'été 1948, l'astronome Clyde TOMBAUGH, qui, en 1930 découvrit la planète PLUTON, vit passer dans le ciel de LAS CRUCES (Nouveau Mexique), un objet silencieux, de forme ovale, paraissant pourvu de hublots à l'avant et sur les côtés, et se terminant par une luminescence aux contours imprécis (3).

● Durant les années * 1948 et suivantes, le Docteur Lincoln La Paz, astronome, Directeur de l'Institut d'Etude des Météorites de l'Université du Nouveau-Mexique, observa certaines « des boules de feu vertes » qui apparaissaient alors dans le ciel de ces régions (4).

Le Docteur La Paz affirma qu'il ne pouvait s'agir de météores ni de phénomènes électrostatiques.

● Le Docteur Seymour L. HESS, Directeur de l'Observatoire Lowell de Flagstaff (Arizona) a signalé dans l'« Arizona Daily Sun » du 22 mai 1950 qu'il avait observé en plein jour, à la lunette, un « objet brillant de forme discoidale », de 1 à 2 cm de diamètre, visible à l'œil nu, qui évoluait sans bruit en coupant les nuages à une vitesse de 300 km/h, environ.

● Le Docteur Walter Lee Moore, astronome à l'Université de Louisville (Kentucky), a vu également plusieurs fois par temps clair, au télescope, des O.V.N.I.s se déplaçant en direction de la planète VENUS alors à son périhélie.

● Le 10 juillet 1947, alors qu'il circulait en automobile, un astronome américain très connu aperçut un objet circulaire, elliptique plus exactement, au-dessus de la région de Clovis et Clines Corners (Nouveau-Mexique). Cet objet, d'abord presque immobile, décrivit ensuite divers mouvements verticaux et horizontaux.

Parmi les observations « astronomiques » antérieures à 1947, nous noterons :

● Le 17 novembre * 1882, à GREENWICH, l'Astronome Walter MAUNDER, Secrétaire de la Royal Astronomical Society, observa une forme lumineuse elliptique de teinte verdâtre, qui traversa le ciel en moins de deux minutes, et dont l'aspect ne ressemblait à aucun céleste connu (5).

● Le 1^{er} novembre 1885, à Andrinople, un objet rond, opurvu de courtes ailes, ayant quatre ou cinq fois le diamètre apparent de la Lune;

● Un énorme « cigare », qui évolua, du 09 au 16 avril 1897 au-dessus du Midwest et de la Virginie Occidentale;

● Puis, un objet noir, de grandes dimensions, qui passa devant la pleine Lune;

et qui furent tous signalés par le Docteur F.B. HARRIS (6).

Notons aussi les curieuses observations astronomiques faites par Lord BRADAZON (BERLIN, le 29 septembre 1870); William F. DURNING (BRISTOL, le 10 octobre 1870);

José A. BONILLÉ, Directeur de l'Observatoire de ZACATECAS (Mexique) les 12 et 13 août 1893, avec photographies de nombreux objets ailés, lumineux, laissant une trainée (Communication faite à Camille FLAMARION).

Un grand nombre de ces phénomènes, de ces objets, ont un comportement tel qu'il est impossible de les rapporter à des météorites. Les observations furent relatées dans le « Bulletin de la Société Astronomique de France » et peuvent être retrouvées en consultant la Collection de ce Bulletin.

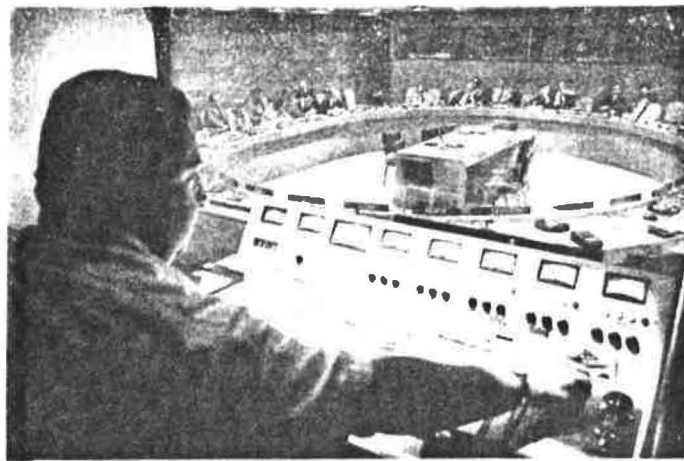
Après ce bref problème, il y a donc de cela maintenant un quart de siècle, on est en droit de se demander si les opinions sur ce problème vu sous cet angle ont changé. Notamment, en ce qui concerne le point de vue scientifique, et, en particulier, celui des astronomes... où nous trouvons, comme partout, mais peut-être plus clairement exprimée, l'opposition entre ceux qui prennent ouvertement le problème en considération, et ceux qui continuent à le refuser d'emblée. Nous laisserons à nos lecteurs le soin de tirer les conclusions sur le point précis.

Mais, est-il déraisonnable d'ajouter que, pour un homme de science, la seule question valable dans ce contexte, est de décider si le problème peut être étudié pour lui-même, ou s'il fait partie d'un problème plus profond. Il est un fait certain, c'est que, même s'il a quelque peu évolué aujourd'hui, nous n'en connaissons guère plus sur la nature exacte du phénomène lui-même. Il n'en demeure certes pas moins que, par le truchement du phénomène O.V.N.I., une occasion unique s'offre d'observer le « folklore en formation », et de recueillir la matière à la source de l'imagination humaine. Pour conclure, vu sous l'aspect de son étude scientifique, le phénomène O.V.N.I. maintient le défi. Est-il donc possible qu'une reconnaissance officielle des phénomènes O.V.N.I., dans un pays quelconque, se fasse tant que nous en sommes encore au stade de cet aspect scientifique du problème ? A notre avis, aujourd'hui, pour qu'une telle reconnaissance se fasse, il faut une certitude acquise, non seulement de la réalité du phénomène et là, nous sommes persuadés qu'elle est réalisée depuis longtemps; mais aussi, qu'il ne présente aucune inquiétude pour l'humanité, pour les autres éléments, pour les structures présentes de notre civilisation... Voire, qu'on est renseigné sur sa nature avec certitude.

A première vue, il semble bien que ce ne soit pas encore le cas, à notre connaissance du moins. D'autre part, une question supplémentaire se pose : Si ces critères précédemment énumérés étaient remplis, en serions-nous réellement informés ? Et, pourquoi chercherait-on à nous les cacher ?

Pourtant, très récemment, des signes avant-coureurs d'un changement ont semblé s'amorcer, en particulier aux Etats-Unis avec la présidence de Jimmy CARTER. Ce dernier n'avait-il pas déclaré, avant son élection, que s'il était élu précisément, il divulguerait tous les documents sur les O.V.N.I.s détenus par l'U.S. - Air Force. Peu avant son élection, nous le lui avions justement rappelé, par une lettre adressée à la Maison-Blanche — sans conviction bien sûr d'une réponse, car nous attendons toujours — comme nous attendons toujours l'exécution de sa promesse publique —. Un fait est toutefois certain, c'est que le Président des U.S.A. a des raisons personnelles précises de s'intéresser à la question, puisqu'il fut lui-même témoin d'une observation. En Géorgie, en 1969, c'était donc il y a maintenant huit ans, et rien ne pouvait encore laisser prévoir qu'il deviendrait Président des Etats-Unis (7). Depuis, c'est à dire, il y a quelques semaines, la situation a nettement changée... Ce que le Président des U.S.A. a vu, il y a huit ans, ce n'était pas un O.V.N.I., mais, tout simplement la planète Vénus... (Cela ne rappelle-t-il pas quelque chose ?). C'est, du moins, la teneur du communiqué de presse qui est paru dans quelques journaux, notamment dans le journal belge « La Dernière Heure » du 10-11 juillet 1977, qui titrait à ce propos « Il ne faut pas prendre Vénus pour un O.V.N.I. ». Il faut quand même rassurer nos lecteurs en précisant que l'information ainsi reprise, est partie d'une revue rationaliste « The Humanist »; mais, elle vaut quand même la peine d'être lue. Voici le communiqué en question :

« Monsieur Robert SHEAFFER, membre d'un « Comité pour l'Analyse Scientifique (c'est nous qui soulignons) des phénomènes prétendument (id.) paranormaux » affirme que l'actuel chef de l'exécutif américain a été victime d'une méprise que beaucoup de gens commettent à l'égard de Vénus dont l'éclat dans le firmament, est



Le Comité des Nations-Unies enregistrant le message à destination des E.T.

(Photo Y. Nagate)

souvent trompeur. Bien avant le Président CARTER, écrit Monsieur SHEAFFER, de nombreuses personnes « hautement responsables », parmi lesquelles des pilotes, des savants, des policiers et des militaires, avaient fait la même erreur que lui (les pauvres, leurs compétences sont sérieusement mises en doute... N.D.R.L.). Le communiqué poursuit : « Au cours de la deuxième guerre mondiale, des avions américains ont essayé d'abattre Vénus (*), en diverses occasions, croyant avoir affaire à un appareil ennemi » (?).

Pourtant, est-ce une coïncidence de plus, un mois à peine avant ce communiqué de presse, on apprenait que le même Président des Etats-Unis, Jimmy CARTER, s'adressait aux... extraterrestres. Mais oui ! C'est bien ce que l'on pouvait lire dans la presse des 31 juillet et 1^{er} août dernier.

« La sonde américaine « VOYAGER » qui sera mise sur orbite entre le 20 août et le 1^{er} septembre prochain emportera un message du Président Jimmy CARTER destiné aux Extraterrestres. « VOYAGER », dont la mission essentielle sera de prendre des photographies rapprochées de Jupiter, Saturne et Uranus, transportera également des enregistrements de musique chinoise, d'airs de Jazz, de compositions de Beethoven et de chants d'oiseaux. Dans son message aux Extraterrestres, rendu public, le Président des U.S.A. déclarait :

« Nous, êtres humains, sommes toujours divisés en » Etats, mais ces Etats sont rapidement en train de » muer en une civilisation unique ».

Voilà au moins ce qui nous rassure, et de quoi en tirer une philosophie. Précisons encore que la sonde américaine atteindra les environs de Jupiter en 1979, Saturne en 1982 et Uranus en 1984, profitant de l'alignement de ces planètes au cours de cette période. Les six prochaines années s'avèrent très certainement pleines d'enseignements pour notre monde, et le comble serait... si les extraterrestres nous faisaient réellement la farce de prendre contact avec nous.

Au message « cosmique » du Président des U.S.A., rendu public, et annoncé dans la Presse, avait précédé, un mois plus tôt, un autre message, également rendu public, du Secrétaire Général des Nations-Unies. Certains journaux l'ont annoncé, mais notre Secrétaire de l'U.G.E.P.I. à BRUXELLES, avait également reçu un communiqué du Major (en retraite) C. S. VON-KEVICZKY, en date du 2 juin 1977.

Ce communiqué mentionnait que « les membres des Comités des Nations-Unies pour l'exploration pacifique de l'espace ont enregistré de brefs messages à la demande des Etats-Unis afin de les inclure dans un enregistreur devant être placé dans deux sondes de la N.A.S.A., qui sont lancées cette

(*) Nous connaissons précisément un cas où « Vénus » fut abattue par une superforteresse américaine, non sans dommage pour ses « habitants » comme mentionné dans l'article « Observations anciennes » (page 7).

année vers d'autres planètes du système solaire et au-delà. Les messages ont été enregistrés par des représentants d'Australie, d'Autriche, de la Belgique, du Canada, du Chili, d'Égypte, de France, d'Indonésie, d'Iran, du Niger, du Pakistan et de la Sierra-Léone, de Suède et des U.S.A. ...

Le message enregistré par le Secrétaire Général des Nations-Unies était le suivant :

« En tant que Secrétaire Général des Nations-Unies, une organisation de 147 états-membres que représentent tout ce qu'il y a comme habitants humains de la Planète TERRE, j'envoie ces salutations au nom des peuples de notre planète. Nous sortons de notre système solaire dans l'Univers, à la recherche seulement de paix et d'amitié, afin d'instruire si nous sommes appelés, afin d'être instruits si nous sommes fortunés ».

Ce message des Nations-Unies a fait réagir le Major VONKEVICZKY de l'I.C.U.F.O.N. par une lettre adressée au Secrétaire Général Kurt WALDHEIM, dont il nous autorise à publier le contenu :

• Votre Excellence,

• Le 2 juin 1977, l'Administration Nationale de l'Aéronautique et de l'Espace (N.A.S.A.), a enregistré des messages spatiaux avec son Excellence U. U. Secrétaire Général Kurt WALDHEIM et des membres du Comité des Nations-Unies pour l'exploration pacifique de l'Espace. Ces messages doivent être transmis afin d'attirer l'attention d'une vie extraterrestre possible au sein et au-delà de notre système solaire, par VOYAGER I et VOYAGER II.

Il est remarquable que, depuis plus de trois décades, d'exploration de l'espace, les grandes puissances ont méticuleusement démenti l'existence de quelque vie intelligente en dehors de notre Planète.

Qui plus est, le Gouvernement des Etats-Unis (U.S. Air Force), durant son étude scientifique des Objets Volants Non Identifiés entre 1966 et 1969, à l'Université du Colorado, a déclaré à toutes les nations :

• Au vu de ce qui précède, nous considérons que nous pouvons dire à coup sûr qu'aucune I.L.E. (Vie Intelligente extraterrestre) en dehors de notre système solaire, n'a de possibilité de visiter la Terre endéans les prochains 10 000 ».

D'autre part, durant les dernières décades, la preuve irrévocable a été exposée (faite par la Défense Nationale des Etats-Unis) à l'égard des opérations et activités des O.V.N.I.s, lesquelles ont été démenties par la Communauté Scientifique comme ci-dessus.

Il convient de vérifier le fait que, depuis 1949, le Pentagone soutient le fait que les Objets Volants Non Identifiés sont composés de Forces Extraterrestres, contrôlées par une intelligence douée de vie, entreprenant une surveillance stratégique convergent aux limites des territoires de toutes les nations.

Le premier grand dispositif de stratégie agressive contre l'intrusion illégale de ces Forces a été instauré par Harry S. TRUMAN, alors Président des Etats-Unis, et son Président des Chefs d'Etat-Major, le Général Omer Bradley — en 1951.

L'ordre en étant issu, JANAP 146 / 1951 — resta en opération depuis, et a développé le plus vaste système d'opération de sécurité afin de mener des actions armées contre les O.V.N.I.s dans l'espace aérien de la Terre.

Les pouvoirs militaires mondiaux ont classifié la stratégie de surveillance des O.V.N.I.s comme espionnage mettant en danger la Sécurité Nationale !

En regard de cette attitude militaire précise, la tentative de la N.A.S.A. recherchant la communication avec une possible intelligence extraterrestre n'est pas seulement de l'audace inconséquence, mais semble être de la pure hypocrisie.

Désormais, le message du Secrétaire Général des Nations-Unies : « ... nous sortons de notre système solaire, dans l'Univers, recherchant seulement la paix et l'amitié », ainsi que d'autres séduisantes phrases mythiques concernant notre civilisation, sont, en réalité, à deux doigts de provoquer la troisième guerre mondiale et EN L'ABSENCE D'UNE COMMUNICATION D'UNE AUTORITE INTERNATIONALE, pourrait aisément être interprétée par l'intelligence extraterrestre ainsi qu'un leurre de la nymphe Mythologique Calypso qui, entre les récifs de Charybde et Scylla attirait les marins confiants et leurs navires dans la tombe liquide de la Méditerranée.

Par conséquent, après mûre réflexion, votre estimé Gouvernement est sollicité pour éviter une erreur fatale, qui pourrait aisément déclencher un conflit au lieu d'une paix avec les extraterrestres. A cet effet, puis-je présenter Sir. Dr. Eric M. GAIRY, Premier Ministre de Grenade, et l'adresse de notre Organisation (I.C.U.F.O.N.) au Congrès International U.F.O. à ACAPULCO (Mexique). A ce congrès, des preuves indiscutables de l'existence des O.V.N.I.s ont été déposées.

Nous avons sollicité la ratification d'une Autorité Internationale dont la tâche serait le contrôle, la communication et l'identification des Forces Galactiques opérant au sein de l'atmosphère terrestre.

En général, semblable corps doit s'efforcer de résoudre la création globale de la sécurité et des problèmes scientifiques des O.V.N.I.s, et également une garantie pour que notre civilisation pacifique progresse à travers les âges de l'espace.

Notre quartier général américain, et notre représentation européenne sont à votre disposition. Nous sommes en mesure de vous aider en raison d'un grand effectif de documentation et d'analyses dès l'instant où vous considérerez la place du problème O.V.N.I. et à l'ordre du jour du Comité des Nations-Unies pour l'emploi pacifique de l'Espace.

**Colman S. VONKEVICZKY, MMSE(Maj. Retr.),
Directeur de l'I.C.U.F.O.N.**

Concernant le Congrès International U.F.O. d'ACAPULCO, au Mexique, dont le Major VONKEVICZKY fait mention dans sa lettre adressée au Secrétaire des Nations-Unies, nous savons que l'objectif envisagé par ce Congrès a abouti à un échec. Différents communiqués en ont fait mention dans la presse française.

Ce congrès a été organisé par un certain L. Guillermo BRAVO, Président du « Centro de Informacion e Investigacion del Fenomeno O.V.N.I. y Parapicologie (C.I.F.O.P.) ». Il y eut environ 400 participants, et la représentation de 16 pays; citons entre autres :

MM. Andrews Jr. Walter H. (U.S.A.),
Bravo Guillermo (Mexique),
Castillo Enrique (Colombie),
Von Daniken Erich (Suisse),
Dr. V. A. Hyneck (U.S.A.),
John A. Keel (U.S.A.),
Vallée Jacques (France),
Ribera Antonio (Espagne),
Mendoza Eduardo (Guatemala),
Veit Karl (Allemagne Fédérale),
Sir Gairy Eric (Premier Ministre de Grenade).

Un condensé du Congrès d'ACAPULCO fut publié par « UFO NACHRICHTEN » de WIESBADEN (R.F.A.) par Karl VEIT qui fut l'un des participants actifs.

Nous ne pensons guère utile de vous exposer davantage cette manifestation qui, soulignons-le, ne pouvait, par la manière dont elle fut organisée, parvenir à se faire prendre au sérieux; d'autant plus que les avis des conférenciers se trouvaient très différents, les opinions étant trop partagées, voire même opposées. On s'étonne d'y trouver des personnes comme le Docteur HYNECK et Jacques VALLEE qui paraissent un peu perdus au milieu des « idéalistes » à tendance « mystique ».



Vue générale des conférenciers du Congrès d'Acapulco.
(Photo aimablement communiquée par Karl Veit)

Pour ne citer que quelques exemples, Salvador FREIXEDO de Porto-Rico qui, par ce biais, se veut « secouer un peu l'humanité » et « montrer les chemins de contacts entre la théologie et la parapsychologie »; Enrique CASTILLO, qui exposa ses contacts, lié à celle de John KEEL, qui nie catégoriquement l'hypothèse E. T.; sans parler de Guillermo HESSELBACH (Mexique), qui déclare que toutes les photographies et les films étaient des trucages. La Presse Internationale reprit bien entendu l'aspect négatif du Congrès.

Il est bien évident que ce n'est pas ainsi que le secteur privé de la recherche parviendra à se faire prendre au sérieux; mais ce Congrès aura au moins servi la cause des Rationalistes et des partisans opposés à l'existence des O.V.N.I.s pour diverses raisons. Dans ce sens, une telle manifestation vaut presque mieux qu'un bon rapport Condon.

Pour conclure ce chapitre, disons que, si un jour un organisme officiel de recherche sur les O.V.N.I.s s'annonçait, il ne serait certes pas en faveur des groupements privés qui auront, de toute façon rempli leur rôle. Alors, une question se pose : pour qui, et dans quel sens, ira cette recherche ? Les luttes intestines entre chercheurs opposés ne font qu'aller en faveur d'une division des opinions, et d'autres raisons font que la liberté d'expression en ce domaine soit mise en danger. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) « Les Ailes », du 21-06-1952.
- (2) « Aéro-Club de France », du 5-2-1953.
- (3) « H. B. DARRACH, R. GINNA » LIFE » U.S. ED. 7-4-1962 cas n° 10.
- (4) « LIFE » U.S. ED., 7-4-1952.
- (5) « The Observatory », mai 1916, page 213.
- (6) « Popular Astronomy », du 27-1-1912.
- (7) C'est en 1973 que Jimmy CARTER, alors Gouverneur de Géorgie dit que quatre ans auparavant, il avait aperçu un O.V.N.I. dans le ciel de LEARY, à environ 70 km de PLAINS, son village natal.

OBSERVATIONS ANCIENNES

Il y a eu trente ans le 24 juin 1977, les O.V.N.I.s faisaient leur entrée, historique, dans l'Actualité.

En fait, ce fut là surtout le point de départ d'une prise de conscience de l'existence de ces objets mystérieux dont la présence, quasi permanente dans nos cieux, se présente comme un défi à notre science, et n'en continue pas moins à échapper à notre entendement.

Comme on le sait maintenant, les observations d'O.V.N.I.s sont, en vérité, bien antérieures à la célèbre observation de Kenneth ARNOLD.

Sans aller rechercher leur présence dans les textes anciens tels que la Bible, les textes de la Civilisation Maya ou Aztèque, ou même dans ceux des Grecs et des Egyptiens de l'Antiquité, la recherche, dans les journaux locaux de la fin du XIX^e siècle, laisse apparaître de nombreux cas.

Des chercheurs ont ainsi pu mettre en évidence l'existence de ce que l'on pourrait appeler une véritable « vague d'observation » entre 1896 et 1897 aux U.S.A.

Mais, déjà depuis 1870, de nombreux cas sont rapportés. En voici quelques exemples (1) :

● Le 1^{er} août 1870, sur la Côte-d'Azur, dans un ciel d'une exceptionnelle luminosité, un disque gigantesque, évoluant à faible vitesse et à altitude relativement réduite, provoqua l'étonnement un tant soit peu inquiet de plusieurs centaines de personnes.

● Le 26 décembre 1870, quelques mois plus tard donc, un objet de forme elliptique est observé dans la région londonienne par des milliers de témoins stupéfaits qui assistèrent au phénomène par cette magnifique nuit de pleine lune. Le « Times » rapporte l'événement sur huit colonnes.

● Le 3 mai 1871, la ville de Marseille est survolée par un large disque qui évolua durant un quart d'heure à très haute altitude et à vitesse réduite. Sur la Canebière, des milliers de témoins regardaient ahuris cette extraordinaire apparition.

● Le 2 juin 1873, le « Journal du Ciel » de l'Observatoire de PARIS, rapporte l'observation de « trois corps ronds » qui ont été repérés alors qu'ils évoluaient à 80 km d'altitude à vitesse réduite, et sans laisser de traînées.

● Un mois plus tard, le 6 juillet 1873, à vingt-quatre heures d'intervalle, deux villes des U.S.A., la ville de FORT-SCOTT dans le KANSAS et la ville de BONHAD reçoivent la visite d'un disque volant qui tourne deux fois autour des cités avant de disparaître à grande vitesse.

● Le 10 février 1875, de BORDEAUX à PARIS, des milliers de personnes assistent au passage d'un « bolide » étrange, animé d'une grande vitesse, et qui décrit des spirales. L'étrange objet est suivi d'une légère traînée.

● Le 12 avril 1897, à 14 h 30, un objet volant ayant la forme d'un cigare surmonté d'une coupole se pose dans une propriété à 19 km de CARLINVILLE (ILLINOIS). Il y eut trois témoins de cette observation : MM. Edward Teeples, William Street et Franklin Metcalf (2).

● Le même jour, à 18 heures, un groupe de mineurs observe l'atterrissage d'un objet bizarre à 3 km au nord de GREEN RIDGE et 4 km au sud de GIRARD (ILLINOIS). Le veilleur de la voie ferrée CHICAGO-ALTON affirme avoir vu sortir un être de l'appareil alors qu'il s'en approchait. Des traces furent découvertes dans un périmètre important.

● Le 15 avril 1897, un grand objet volant fut aperçu à LINN GROVE (IOWA). Cet objet évoluait comme un objet qui semble prêt à atterrir. Cinq témoins se dirigèrent vers le lieu de l'atterrissage. Ils découvrirent l'objet au sol. Selon les termes employés par les témoins « il replia ses quatre gigantesques ailes (?) et s'éleva en direction du nord ». Deux êtres auraient été vus à l'intérieur de l'engin. L'objet aurait également été vu par la quasi totalité de la population de LINN GROVE.

● Le 20 avril 1897, à 18 heures, le Capitaine James HOOTON était à la chasse dans les environs de HOMAN (ARKANSAS) lorsqu'il aperçut un bruit comparable à celui que fait une machine à vapeur. Il distingua presque aussitôt un objet de forme cylindrique se terminant en pointe. Sur les parois latérales se trouvaient des « roues », selon les dires du témoin.

L'objet s'était ensuite posé au sol, et le témoin avait pu apercevoir les occupants.

● Le 22 avril 1897, à 23 h 30, M. John BARCLAY de ROCKLAND (TEXAS), fut surpris par les aboiements persistants de son chien alors que lui-même entendait un bruit anormal.

Il sortit de sa demeure et vit un engin volant qui effectuait des manœuvres circulaires à environ 5 m seulement du sol. L'engin était de forme oblongue et était équipé de lumières éblouissantes qui s'éteignirent lorsque l'objet se posa. Le témoin prétend avoir été interpellé par un pilote qui lui souligna que ses intentions étaient pacifiques.

● Le 6 mai 1897, deux policiers qui se déplaçaient à cheval au nord-ouest de HOT SPINGS (ARKANSAS), virent une luminosité à plusieurs kilomètres d'altitude.

Cette lueur se dirigeait vers le sol. Un kilomètre plus loin, leurs chevaux refusèrent d'avancer. Dans un champ voisin stationnait un objet d'environ 20 m d'envergure.

Les policiers aperçurent également deux personnages « portant des lumières ».

Des dizaines de cas de ce genre purent ainsi être répertoriés autour de 1896-1897. Mais il semble bien que la plus ancienne observation connue faite outre-atlantique, remonte à Christophe COLOMB, un jour avant sa découverte de l'Amérique (3).

Ce fut en effet dans la nuit du 11 octobre 1492, quelques heures avant l'apparition à l'horizon d'une Terre, que Christophe COLOMB et plusieurs marins de l'équipage, virent une étrange lumière danser au loin en perdant de l'altitude. L'équipage de COLOMB n'était guère rassuré et se trouvait déjà en train de formenter une rébellion en raison de l'inutilité du voyage. Ils contemplèrent tous l'énigmatique apparition, lourde pour eux de signification. Coïncidence ? Ce fut le lendemain qu'ils virent un continent se dessiner à l'horizon, là même, où, la veille, ils avaient vu « l'explicable lumière dans le ciel ». Cela ne rappelle-t-il pas aussi la « mystérieuse étoile » qui guida les « mages » dans le désert, relatée dans le récit de la « Nativité » de l'Histoire Chrétienne ?

Un autre phénomène ancien est relaté dans « La Gazette de Gent » (Belgique) du 5 janvier 1756. Ce phénomène eut lieu en Suède le 28 novembre 1755, vers 9 heures du soir. Il se serait manifesté sous la forme d'une « pleine lune » d'environ 60 aunes de diamètre (l'aune est une ancienne mesure de longueur valant environ 1,188 m). De cette « Lune » émanaient un grand nombre de rayons. Le « phénomène » poursuivait sa course du sud-est vers le nord-ouest, et se manifesta durant une demi-heure, avec une lumière telle qu'il faisait aussi clair qu'en plein jour.

On a découvert, après la manifestation du phénomène, une épaisse vapeur sur une étendue d'eau, alors qu'à cette époque de l'année, l'hiver se faisait très rigoureusement sentir, et toutes les eaux étaient recouvertes de glaces.

A une époque plus récente, le 25 janvier 1878, un fermier du Texas, John MARTIN, pouvait apercevoir, alors qu'il partait à la chasse vers 7 heures du matin, dans le ciel, se déplaçant à une vitesse terrifiante, un corps rond, de la taille d'une orange, qui grandissait très vite. Quand l'engin passa au-dessus de lui, il se présentait comme une sorte de « soucoupe ».

Le 1^{er} novembre 1885, cette fois à CONSTANTINOPLE, en TURQUIE des milliers de personnes se demandèrent si elles ne rêvaient pas tout éveillées. Un disque argenté, de diamètre égal à quatre ou cinq fois celui du diamètre apparent de la Lune, évoluait au-dessus de la ville.

● Le 3 mars 1890, sept objets de grandes dimensions sillonnaient le ciel des Indes Néerlandaises.

● Le 9 avril 1897, cette fois, les événements se déroulent dans le Midwest américain. Du 9 au 16 avril, un objet, en forme de cigare, semblant posséder des ailes très courtes, évolua au-dessus de la campagne. Il émettait parfois des lumières rouges, vertes et blanches. La population, terrorisée se barricada dans les habitations. L'engin finit par s'éloigner.

Cependant, trois jours plus tard, c'est la localité de SISTERVILLE, en VIRGINIE, qui, à son tour, est visitée. Une effroyable panique gagna la petite ville quand, à 6 heures du matin, l'objet oblong apparut. Il faisait à peine jour. Plusieurs « projecteurs » émis depuis l'objet explorèrent la campagne, tandis que sur les côtés de celui-ci, on pouvait distinguer, scintillants, des feux verts et rouges. Après avoir tourné dix minutes autour de la localité, le « cigare » s'éloigna à grande vitesse. Quelques témoins, plus téméraires, qui observèrent l'objet de plus près, le décrivirent comme un corps cylindrique, avec des ailes tronquées, et lui attribuèrent une longueur de 70 m et un diamètre de 10 m. Ces dimensions s'avèrent conformes à celles indiquées par des observateurs d'apparitions similaires signalées au cours de cette période.

● Le 28 octobre 1902, à 3 h 05, trois personnes se trouvant à bord du « FORT SALISBURY » aperçoivent un objet immense et sombre. Des « feux » s'allument sur les parois de l'objet. Puis ce dernier « sombra » lentement dans les flots.

● Le 10 juillet 1908, dans les Massachussets, au-dessus de la ville de BRIDGEWATER, un objet, volant à basse altitude, émet des « projecteurs » vers le sol, puis s'élève à la verticale et disparaît.

D'autres observations sont encore signalées en 1910, lorsqu'un objet évolua au-dessus de l'Alabama pendant deux jours.

A toutes fins utiles, mentionnons que ce ne sera qu'en 1903 que sera construit le premier ballon dirigeable évoluant d'une façon bien plus lente que les objets signalés durant cette période.

Aucune confusion n'était donc possible.

Ce fut ensuite, peu avant la seconde guerre mondiale, en 1934 exactement, que diverses autres observations furent signalées. Cette année-là, une expédition américaine, conduite par ROERICH, explore une région perdue du TIBET. Soudain, elle assiste à un étrange spectacle : un disque bleu-ciel, scintillant au soleil évolua au-dessus des sommets. Il semblait de dimensions considérables. Cet incident intrigua suffisamment ROERICH pour qu'il consacre deux pages à l'événement dans son ouvrage « A l'Assaut de l'Himalaya ».

Ces manifestations s'intensifièrent au cours de la dernière guerre mondiale : outre les « foot fighters » qui suivaient les avions, différents cas peu connus sont également signalés qui font mention d'atterrissages. Des incidents eurent aussi certainement lieu au cours desquels des avions, et, voire même, des O.V.N.I.s se trouvèrent en difficulté. Aussi incroyable que cela puisse paraître, nous avons connaissance d'un cas où l'un des « engins » se trouva en difficulté après s'être trouvé sous le tir d'une superforteresse, et dut atterrir. Cela se passait en 1945, mais ceci est une autre histoire, dont l'un des témoins vit encore, et nous aurons sûrement l'occasion de l'exposer dans un autre moment.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES :

- (1) Ces cas ont été publiés dans un supplément spécial de la « Bourgogne Républicaine » sous le titre : « Le mystère des Soucoupes Volantes » à la suite d'un texte utilisé par « RADIO-MONTE-CARLO » pour ses émissions du 2 au 6 juillet 1952, et dirigé par Charles GARREAU.
- (2) Extraits de « Cielo e Terra » de février 1971 par le Docteur Giuseppe LAZARI (Correspondant d'OURANOS en ITALIE).
- (3) D'après la revue allemande « MALE » de novembre 1970.

nos enquêtes

Au fil des numéros, nous faisons notre possible pour publier un maximum d'informations en fonction de la place disponible dans la Revue. Cette fois-ci, nous allons donner la priorité à l'aspect « technique » et à la connaissance des rapports d'enquêtes. Certains de ces rapports datent d'un ou deux ans, mais ils n'en demeurent pas moins forts intéressants. Nous viendrons compléter progressivement la publication de nos dossiers plus anciens parallèlement à celle des cas beaucoup plus récents.

Nous devons remercier ici nos enquêteurs et délégués régionaux pour le travail admirable qu'ils mènent dans leur secteur d'investigation. Rappelons que l'objectif essentiel de notre réseau d'enquêtes, qui quadrille maintenant parfaitement

le secteur français et les pays de langue française, est de rassembler des rapports directs et contrôlés, permettant de s'attaquer à la racine du phénomène O.V.N.I.

La création de notre réseau participe donc ainsi à la documentation et à la publication aux fins de recherches. Le principe de l'implantation des différents points de notre réseau est basé sur le fait que seuls des gens habitant le même endroit peuvent évaluer à sa juste valeur un événement aussi bizarre qu'une scène d'U.F.O.

Certes, il n'est pas facile de rapporter une scène aussi troublante sans déformation de la part de l'enquêteur, et même du témoin. Aussi nous efforçons-nous également de développer nos moyens d'investigation en insistant particulière-

ment sur la valeur qualitative de celui-ci, valeur reposant sur la qualité des témoignages. La mission des enquêteurs est, en ce sens, primordiale. En effet, une recherche sérieuse des faits ne peut se faire à partir de la Presse quotidienne, qui ne donne d'autres sortes de renseignements sur les rapports que dans un circuit fermé, restreint. Souvent, quand elle le fait, le récit des témoins est si déformé que l'information devient en vérité sans valeur. Par ailleurs, même si l'article est exact, on ne peut savoir quelle confiance accorder aux témoins, et quelle place ils occupent dans leur localité.

Nous pensons que la publication de ces rapports ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs épris d'objectivité et de vérité. Les observations de phénomènes de la catégorie « O.V. N.I. » ne cessent de se manifester d'une région à l'autre, tant en France qu'à l'Etranger.

Nous publions ici également quelques cas d'observations recueillis par nos confrères d'autres pays avec lesquels nous

poursuivons une collaboration étroite depuis de nombreuses années. D'autre part, nous avons également noté que la présentation de nos rapports d'enquêtes avait été appréciée d'une manière générale, et que celle-ci avait été reprise par un certain nombre de publications spécialisées; ce dont nous nous félicitons.

Par la même occasion, nous remercions tous nos correspondants et adhérents qui voudront bien nous informer des faits insolites et inexplicables qui parviendront à leur connaissance dans leur région, et ce, le plus rapidement possible, de manière à pouvoir déléguer immédiatement un enquêteur sur les lieux.

Afin d'accroître cette efficacité d'action, il suffit d'appeler notre Secrétariat, en composant le numéro de téléphone (23) 63.14.90. Nous remercions par avance nos lecteurs et correspondants de bien vouloir répondre à notre appel.

RAPPORT N° 1

SERIE D'OBSERVATIONS INSOLITES AU-DESSUS DE LA ROCHE-BERNARD (MORBIHAN)

Enquêtes effectuées par M. Michel DAVID (C.E. n° 1132)

Observations survenues entre le 15 juillet 1975 et le 15 février 1977.

Témoins :

Mme MOURAND et sa famille

Lieu :

Localité de La Roche-Bernard et Arval

Conditions Météorologiques :

Temps clair et étoilé.

Récapitulation des observations :

● Le 5 mai 1975 :

Observation dans le ciel, au-dessus d'Arval, dans l'axe du clocher du village, d'un disque lumineux de couleur orangée, d'un diamètre apparent comparable à celui du disque lunaire. Observation effectuée entre 22 et 23 heures.

● Le 16 juillet 1975 :

Observation d'un objet discoïdal orange de la grosseur d'un ballon au-dessus de La Roche-Bernard.

● Le 24 juillet 1975 :

Objet de mêmes caractéristiques que celui du 5 mai 1975 observé au-dessus d'Arval. Heure indéterminée.

● Le 15 mars 1976 :

Observation de trois objets dans le ciel au-dessus d'Arval, entre 22 et 23 h.

● Le 21 avril 1976 :

Observation de trois nouveaux objets au-dessus d'Arval; objets présentant les mêmes caractéristiques que ceux du 15 mars, entre 21 h 50 et 22 heures. Ces trois objets sont descendus à la verticale, derrière l'horizon, l'un après l'autre, d'abord celui situé à gauche du clocher par rapport au témoin, puis celui de droite, et ensuite celui du milieu. Ces trois objets sont descendus sur l'horizon avec un mouvement oscillant vertical.

● Le 2 mai 1976 :

Deux objets ont été aperçus dans le ciel au-dessus d'Arval.

● Le 15 juin 1976 :

Objets disposés en arc de cercle aperçus à 23 h 55. Ces objets avaient les mêmes caractéristiques que ceux observés le 5 mai 1975. Les témoins ont pu en dénombrer six qui évoluaient verticalement en oscillant.

D'autres observations similaires eurent lieu les 14 et 15 janvier 1977 entre 21 h 30 et 21 h 45.

Le 19 janvier suivant, nouvelle observation de trois O.V.N.I.s à 19 h 15; observation qui s'est prolongée pendant 4 minutes. Les objets étaient de couleur rouge-orangée, avec une prédominance sur le rouge par moments. Les deux objets situés sur la partie gauche disparurent en même temps. Celui de droite resta seul un moment avant de disparaître à son tour.

Des photographies en noir et blanc furent effectuées sur pellicule de 400 ASA avec un « Instamatic KODAK ».

Les observations se succédèrent encore les 27 et 30 janvier 1977; toujours aux mêmes heures approximativement. De nouvelles photographies furent prises, avec le même appareil et la même pellicule. Nous en publions quelques-unes. On peut distinguer sur ces documents une tache lumineuse centrale, avec des traînées ou des points lumineux qui s'en détachent (photos page 20).

Le 14 février 1977, des photos et un film (en cours d'étude) ont été pris au cours d'une nouvelle observation.

NOTES DE L'ENQUÊTEUR :

Toutes les observations des phénomènes remarqués par Mme MOURAND semblaient disparaître derrière l'horizon sans éclairer celui-ci. D'après ce témoin, les objets disparaissaient en mer. En effet, Arval est une petite localité masquée derrière une colline dont on ne voit émerger que le clocher, et se situant à 4 ou 5 km de la mer.

Au moment de l'enquête, nous pensions que ces phénomènes pouvaient provenir d'exercices de tirs militaires en mer, effectués par la Marine Nationale à partir de la presqu'île de Gavres.

Si nous joignons par une droite le point d'observation à celui du phénomène matérialisé par le clocher de l'église du village d'Arval, nous voyons que cet alignement aboutit en effet à la zone de tirs en mer, aux environs de Belle-Ile.

Seulement, après vérification auprès du Centre Militaire concerné, en tenant rigoureusement compte des dates et heures d'observations, il a été prouvé qu'il n'y avait aucune relation.

L'un de nos correspondants nous a indiqué également des observations non loin de Billiers, à Brehon où se situent des zones marécageuses. Cette région se trouve en face de Belle-Ile, non loin de l'estuaire de la Villaine.

A la suite de ces observations, la famille MOURAND entendit par fois « comme des ronronnements sourds » autour de leur maison durant la nuit. Leur habitation étant située au bord d'une route

nationale, ils pensèrent, dans un premier temps, que c'était le bruit des moteurs des camions qui passaient sur cette route. Mais, par la suite, ils s'aperçurent que ces bruits étaient différents.

Autre petit détail, durant ces « ronronnements » les enfants de Mme MOURAND manifestaient une certaine nervosité et ne parvenaient pas à trouver le sommeil.

Apparemment, la crédibilité de ces témoignages n'est pas à mettre en cause, car le ou les témoins ne possèdent aucune connaissance précise des phénomènes O.V.N.I. ou paranormaux.

D'autre part, l'observation de ces phénomènes est corroborée par le témoignage d'autres personnes, inconnues de la famille MOURAUD.

L'enquête sur cette série de phénomènes se poursuit.



RAPPORT N° 2

CURIEUX BALLET DE « BOULES LUMINEUSES » DANS L'EST DE LA FRANCE

Enquête effectuée par Michel FRUA (C.E. n° 1109)

Observation faite en octobre 1975, vers 6 heures

Témoin :

M. Philippe ANGELONI

Lieu :

Mont-Saint-Martin (Meurthe-et-Moselle)

Conditions météorologiques :

Ciel nuageux, il faisait presque nuit au moment de l'observation.

Description de l'observation :

L'objet est apparu brusquement aux yeux du témoin dont l'attention fut attirée par la lumière émise par le phénomène. Cet objet se présentait sous la forme d'une boule dont la partie supérieure était grise non lumineuse, tandis que la partie inférieure était rouge-orangée.

Au-dessous de l'objet, on notait une zone de lumière plus forte que celle de l'objet, et de couleur orange.

Au bout d'une dizaine de secondes, il disparut, tout aussi soudainement qu'il était apparu.

RAPPORT N° 3

AUTRE SERIE DE PHENOMENES A AUMETZ (MOSELLE)

Enquête effectuée par Michel FRUA (C.E. n° 1109), Christian PETIT (C.E. n° 1088) et Jean-Paul SOMA (C.E.O. n° 0671)

Il s'agit là de toute une suite d'observation qui eurent lieu à AUMETZ durant toute la seconde moitié du mois de mars 1977.

Alertés par un correspondant de la région, nos enquêteurs de ce secteur se rendirent aussitôt sur les lieux. Au fur et à mesure de leurs investigations, ils constatèrent que plusieurs observations s'entremaient les unes aux autres, et que, au total, elles s'étaient sur toute une semaine.

D'autre part, le nombre des témoins s'amplifia avec le temps.

Devant la complexité des événements qui eurent pour théâtre tout le secteur d'Aumetz, nos enquêteurs éprouvèrent quelques difficultés à apprendre qui avait vu quoi, ou et quand, les témoins ne sachant plus très bien eux-mêmes avec exactitude ce qu'il en était.

Néanmoins, un travail minutieux et circospect fut mené auprès des témoins, à la diligence de Michel FRUA et Christian PETIT. Ce qui permit d'établir avec précision les diverses phases d'observation au fil des jours.

Récapitulation des observations :

Dates des observations et témoins :

Samedi 12 mars 1977 : M. CHARRY.

Dimanche 13 mars 1977 : M. CHARRY.

Lundi 14 mars 1977 : MM. CHARRY, ADAMSKY Christian, PARAVINA J.-Michel, VISLONE Antoine.

Mardi 15 mars 1977 : Mme BRACH, MM. VISLONE Antoine, PARAVINA J.-Michel.

Mercredi 16 mars 1977 : MM. TARTER Didier, VISLONE Antoine.

Jeudi 17 mars 1977 : MM. TARTER Didier, UHL Hervé.

Vendredi 18 mars 1977 : M. TARTER Didier.

Cas n° 1 (12 mars 1977)

Il était 19 h 45. Le témoin se trouvait entre le quai de débarquement de la gare d'Aumetz et le Comice Agricole (position A - plan n° 1). Il aperçoit cinq lumières blanches qui se déplacent à 1 mètre du sol environ.

Ces lumières avaient, semble-t-il, une forme oblongue avec, sur la partie supérieure, une forme demi-sphérique tournant sur elle-même.

Apparemment, ces objets tournaient tous autour d'un même axe central, sans émettre de bruit.

NOTES DES ENQUETEURS :

Cas n° 2 (13 mars 1977)

Le témoin a pu faire la même observation que celle du samedi 12 mars, sans aucune précision supplémentaire.

NOTES DES ENQUETEURS :

Une enquête a également été effectuée par la Gendarmerie locale. Aucune déposition n'a pu être recueillie.

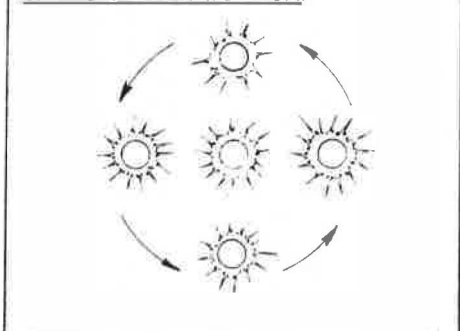
Cas n° 3 (14 mars 1977)

Outre le témoin précédent, cette observation eut également pour témoin M. Christian ADAMSKI, âgé de 14 ans, qui

se trouvait avec ses camarades sur le crassier de la mine (position A - plan n° 1).

Vers 20 heures, il aperçoit cinq objets qui arrivèrent de la direction d'Ottinge en se déplaçant selon une trajectoire rectiligne.

Observation du 14 mars 1977.



Ces objets étaient rouges, sauf un au centre qui était blanc. Leur forme était sphérique, et les quatre objets rouges étaient en rotation autour du blanc tout en clignotant.

L'observation a également été faite par trois témoins âgés de 18 à 20 ans.

Cas n° 4 (15 mars 1977)

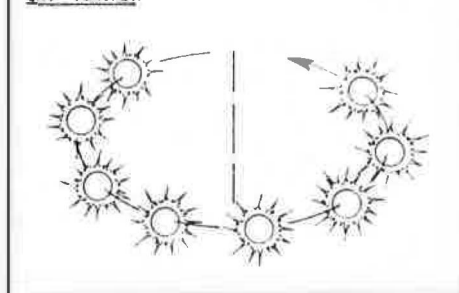
Le témoin est âgé de 45 ans. Il a pu observer, vers 20 heures, 20 h 30, un groupe d'objets posés au sol ou légèrement au-dessus de celui-ci (position C - plan n° 1).

Ces objets se présentaient comme des « phares », et se trouvaient au nombre

de huit qui rayonnaient chacun d'une couleur différente (jaune, rouge ou verte).

A cette distance (le témoin se trouve à la position D du plan n° 1), les objets avaient la taille des phares de voitures et tournaient autour d'un axe central.

Les « phares » tournaient autour d'un axe central.



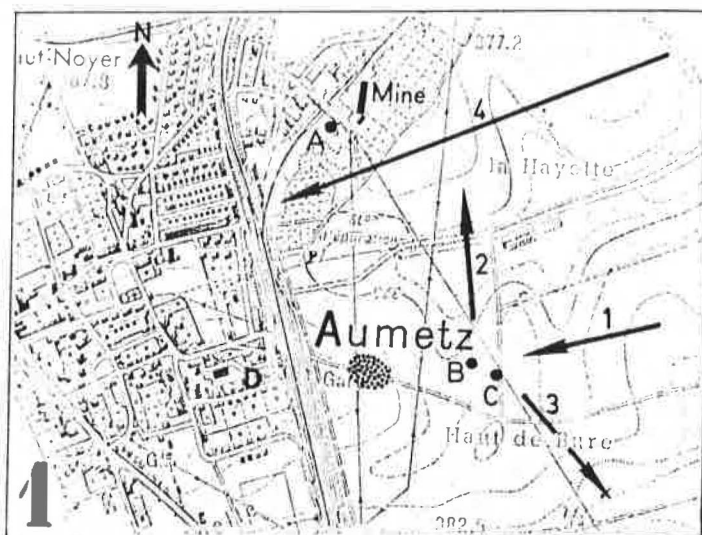
Mme BRACH a observé ensuite le phénomène depuis le premier étage de sa maison avec des jumelles (grossissement x 4). Elle n'a pas remarqué si ces objets étaient reliés entre eux.

Deux autres membres de la famille sont venus se joindre au témoin et purent également observer le phénomène avec les jumelles. Bien que les « phares » aient émis une certaine lumière, les alentours n'étaient pas éclairés.

NOTE DE L'ENQUETEUR :

La Gendarmerie et les journalistes sont venus par la suite interroger les témoins. Toutefois, rien n'est sorti dans les journaux locaux.

Le même jour, d'autres témoins assistèrent aux évolutions d'objets lumineux dans le même secteur. Le témoin principal, M. A. VISLONE se trouvait avec quelques amis dans les champs (zone



LEGENDE DU PLAN N° 1 (réalisé avec le témoignage de M. J.-Michel PARAVINA)

1. arrivées des objets.
2. direction prise par les objets blancs.
3. direction prise par l'objet rouge.
- B. point d'arrêt des trois objets blancs.
- C. point d'arrêt de l'objet rouge.
- D. domicile de Mme BRACH.

En pointillé : zone où se trouvaient les témoins, MM. VISLONE, PEDONE et J.-M. PARAVINA.

A. emplacement de M. Christian ADAMSKI et de ses amis.

4. trajectoire de l'objet observé.

pointillée, plan n° 1) lorsqu'il aperçut un objet s'approcher de lui. Quelques instants plus tard, il a pu remarquer que celui-ci était accompagné d'autres objets lumineux (direction I, plan n° 1). Les témoins se sont alors couchés dans l'herbe à environ 200 m de l'endroit où les objets évoluaient à très basse altitude.

Il y avait trois objets lumineux blancs (en B, plan n° 1) et un autre, rouge vif (en C du même plan), juste au-dessus du pylône qui soutient la ligne de wagons.

Aucun bruit n'a été perçu par les témoins. L'objet, rouge, semblait composé de deux parties. Il est resté immobile au-dessus du pylône tout en clignotant; d'autre part, il semblait de plus grande taille que les objets blancs.

Après avoir ainsi stationné durant 2 ou 3 minutes, il disparut dans la direction indiquée, en position 3 (plan n° 1). Pendant ce temps, les trois objets blancs continuaient à osciller sur place, puis ils disparurent à leur tour dans la direction indiquée en 2 sur le plan.

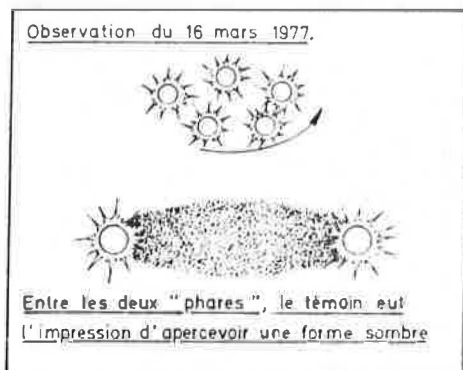
NOTE DES ENQUETEURS :

Le plan n° 1 a été réalisé par l'un des témoins.

Cas n° 5 (16 mars 1977)

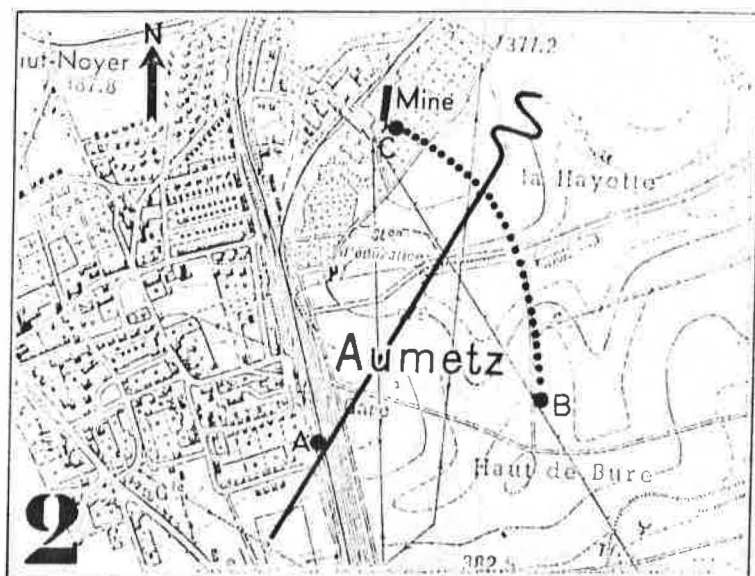
Le témoin de l'ascène, Didier TARTER, fils de M. CHARRY, se rend en I (plan n° 2). Il est alors environ 20 heures. Il observe, tout d'abord, un groupe de points lumineux évoluant au-dessus du sol (position B du plan n° 2), qui semblent animés d'un mouvement de rotation.

Les objets sont au nombre de 4 ou 5; ils clignotent, et sont de couleur jaunée.



Au même moment, alors que les témoins observaient les objets près du sol, ils en remarquent un autre (en C calque n° 2) qui semble être apparu subitement au-dessus de la mine. Cet objet comporte deux sortes de gyrophares jaune-oranges. Entre ces deux phares, le témoin eut l'impression, un moment, d'apercevoir une forme sombre. Après s'être dirigé vers un bois, l'objet amorça un virage, et descendit ensuite se poser en B (plan n° 2). Le temps pour parcourir la trajectoire observée est d'environ deux minutes (en pointillé sur le plan n° 2).

Le témoin observe le phénomène jusqu'à vers 20 h 15.



Lorsque, vers 22 heures, il regarde de nouveau dans la même direction, les premiers objets observés sont toujours présents, alors que celui qui est apparu ensuite semble être parti.

Cas n° 6 (17 mars 1977)

Le témoin est le même que celui du cas cité ci-dessus. Il observa une nouvelle fois deux lumières identiques à celles observées la veille.

Ces lumières arrivaient de derrière lui et se dirigeaient en ligne droite. Parvenues à la hauteur d'un bois, elles se sont mises à zigzaguer durant une trentaine de secondes puis elles sont disparues subitement.

Il était environ 19 h 30 (voir plan n° 2, trajectoire de l'objet matérialisée en trait plein).

Cas n° 7 (18 mars 1977)

Une nouvelle fois, le témoin observe les deux lumières insolites identiques à celles observées les deux soirs précédents. Les deux lumières longent le bois et suivent la même trajectoire que celle suivie par les deux objets du 16 mars.

NOTE DES ENQUETEURS :

Un autre témoin, M. UHL prétend avoir vu disparaître l'objet qui remontait dans le ciel à grande vitesse.

PRESENCE D'UNE MYSTERIEUSE TRACE (emplacement B sur le plan n° 2)

Il est important de signaler que c'est à la suite de la découverte d'une trace circulaire dans une prairie que nos enquêteurs apprirent l'existence de cette série d'observations.

A l'intérieur de la trace découverte, l'herbe était tassée comme par un piétinement; mais sur une surface circulaire parfaite d'environ 5 m de diamètre.

Divers prélèvements d'échantillons et des mesures furent effectués. Il n'y avait aucune trace de magnétisme, ni aucune trace de métaux. De même, on ne

LEGENDE DU PLAN N° 2

A. emplacement de M. Didier TARTER.
B. évolution de l'engin au-dessus du sol.
C. Apparition du deuxième objet.

releva aucun indice permettant de supposer la présence d'animaux. Aucune trace de calcination ne fut observée non plus sur la surface de l'empreinte, sous cette dernière, ni sur l'arbre situé à la limite de cette dernière.

Cinq prélèvements de sol ont été effectués sur la trace; un au centre et un dans chaque cadran ainsi que trois autres à proximité. Aucune trace suspecte ne fut relevée aux analyses. Des prélèvements de mousses, de plantes et de branches d'arbres ont également été analysés. Là aussi, les résultats furent négatifs.

DEUX DISQUES LUMINEUX AU-DESSUS DE LORIENT

RAPPORT N° 4

Enquête effectuée par M. Jacques DURAND (C.E. n° 1020)

Observation survenue le 5 décembre 1976 à 8 h 45.

Témoins :

M. et Mme Georges LAFFINEUR

Lieu :

Lorient (Morbihan).

Conditions atmosphériques :

Ciel parfaitement dégagé

Description de l'observation :

Ce témoignage a pu être recueilli par notre enquêteur principal du Morbihan grâce aux indications d'un médecin généraliste.

Mme LAFFINEUR se trouve dans la salle de séjour de l'appartement qu'elle occupe avec son mari, au 5^e étage d'un immeuble dont la face sud-ouest donne sur l'avant-port militaire de Lorient.

De cette hauteur la vue est bien dégagée; l'horizon n'est limité, à 5 km environ, que par une ligne de crête située approximativement aux environs de Kervignac.

Le regard de Mme LAFFINEUR est soudain attiré par un curieux phénomène que son mari a décrit dans une déclaration manuscrite qu'il a remise à notre enquêteur, de la façon suivante :

« Je soussigné, LAFFINEUR Georges, retraité de la Marine Marchande, déclare ce qui suit :

« Le dimanche 5 décembre, à 8 h 45 (heure locale), mon épouse regardait distraitement à la fenêtre de notre salle de séjour, lorsqu'elle m'interpelle soudain par ces mots : « Viens vite voir, je ne rêve pas ! Regarde le ciel en face, que vois-tu ? »

Je m'approche alors, et fixant la direction indiquée par ma femme, j'aperçus effectivement un objet lumineux très brillant, de la forme d'un disque, incliné sur l'horizon de 45° environ, totalement immobile. Médusé par cette apparition peu banale, je pris mes jumelles afin de mieux l'observer. C'est alors que subitement, il se mit à basculer lentement pour venir se stabiliser à la position horizontale.

« Au même moment, mon épouse qui regardait toujours à l'œil nu me prévint qu'un second objet, identique au premier, venait d'apparaître sur la droite. Détournant mon regard vers cette direction, je vis en effet un autre disque brillant à 10° à droite du premier. Ce nouveau disque se tenait immobile à l'horizontale.

« Nous avons observé ces objets pendant cinq minutes, après quoi ils disparurent instantanément, sans que nous puissions trouver une explication quelconque.

« Je précise que ce matin-là, l'atmosphère était d'une limpidité exceptionnelle. J'ai pu déterminer l'azimut au compas de ces objets; le premier se situait au 120°, l'autre au 130° ».

Fait à Lorient, le 3 mars 1977.
Signé : LAFFINEUR.

REMARQUES DE L'ENQUÊTEUR :

A la suite de leurs déclarations M. et Mme LAFFINEUR nous ont fourni les précisions suivantes :

● Les objets aériens émettaient une couleur jaune-orangée d'aspect brillant. Ils avaient réellement une apparence métallique, parfaitement lisses, ils ressemblaient à deux assiettes à l'envers, accolées l'une à l'autre. Leur diamètre apparent était approximativement celui d'une pièce de un franc tenue à bout de bras.

● Les témoins n'ont vu qu'un seul des deux objets uniquement effectuer un basculement de 45° à l'horizontale. Peu de temps après, ils disparurent tous les deux simultanément et spontanément sur place.

● En traçant deux droites en fonction des relèvements indiqués par M. LAFFINEUR, pour situer les deux objets par rapport à son point d'observation (120°-130°), nous obtenons à leurs extrémités est, délimitées par : MASQUER (relèvement 130°) Vertical 5,3 gr — Horizontal ment 52,3 gr, une zone dans laquelle sont compris les alignements de CAR-NAC (grand site mégalithique situé à 26 km à vol d'oiseau du point d'observation), ainsi que le plateau de l'île DUMET située à 60 km du même point d'observation, presque à la limite est du secteur considéré.

● M. LAFFINEUR a exercé, durant plusieurs années, dans la Marine Marchande, en qualité de radio. C'est un homme pondéré, qui a le sens des responsabilités et également celui de l'observation.

● Au sujet de l'île DUMET : Dans l'ouvrage de Marc DEM « Mégalithes et routes Secrètes de l'Uranum » (Editions Albin Michel), l'auteur ajoute la remarque suivante : « L'île DUMET est le pôle continental du globe, c'est-à-dire, le centre géométrique de toutes les terres émergées ».

*
**

RAPPORT N° 5

APPARITION D'UNE MYSTÉRIEUSE FORME HUMAINE DANS L'ISÈRE

Enquête effectuée par M. Edmond THOMAS (C.E. n° 1102)

Observation survenue le 12 décembre 1976 à 7 h 20.

Témoins :

M. Julien HERMANN.

Lieu :

MEYLAN (Isère).

Le témoin :

M. Julien HERMANN est un homme âgé de 38 ans, d'origine allemande, mais

de nationalité française. Son niveau d'instruction n'a pas dépassé celui du certificat d'études primaires. Il a exercé successivement le métier de chauffeur-livreur, puis de gardien dans un important établissement de Grenoble, ensuite, il fut employé à la « Sécurité Gardiennage » qui l'a affecté aux Etablissements MERLIN-GERIN M4 il travaille depuis en qualité de gardien à l'usine M 3 de MEYLAN.

La bonne foi du témoin semble ne pouvoir être mise en doute. Au moment de son observation, il a averti spontanément son supérieur par téléphone, et c'est ce supérieur qui a, à son tour, alerté la Gendarmerie ainsi que les services de la Direction de l'Etablissement.

Par ailleurs, la Brigade de Gendarmerie a confirmé sa bonne foi et l'estime de ses chefs pour sa probité et sa conscience professionnelle.

Description de l'observation :

L'usine M 3 des Etablissements MERLIN-GERIN est la troisième unité d'un groupe implanté sur le territoire de la commune de MEYLAN, dans la partie nord de cette commune.

Cette usine, qui est la dernière née de la Société MERLIN-GERIN se trouve donc située à la limite extrême de la zone industrielle de MEYLAN. Par son emplacement, elle se trouve relativement isolée, et les alentours sont en assez mauvais état, ainsi que les voies d'accès où les engins et les travaux publics évoluent en quasi permanence.

Au-delà des limites de l'usine, nous nous trouvons déjà en pleine campagne.

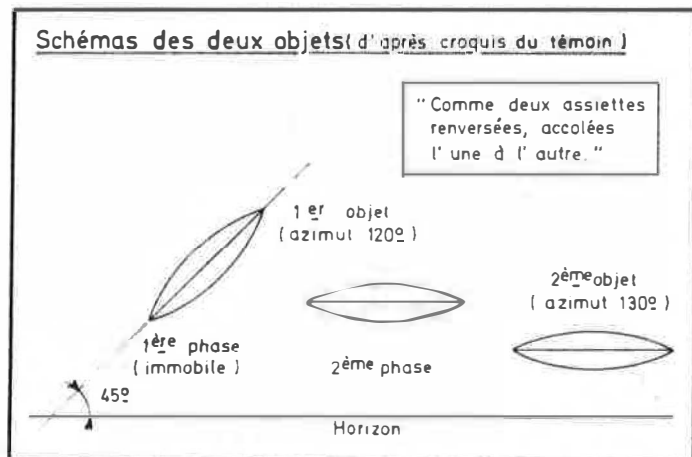
Comme le témoin le fit remarquer à notre enquêteur, c'est un lieu où, la nuit, on « peut vous enlever ou vous attaquer sans qu'il soit possible de se faire entendre de quiconque ».

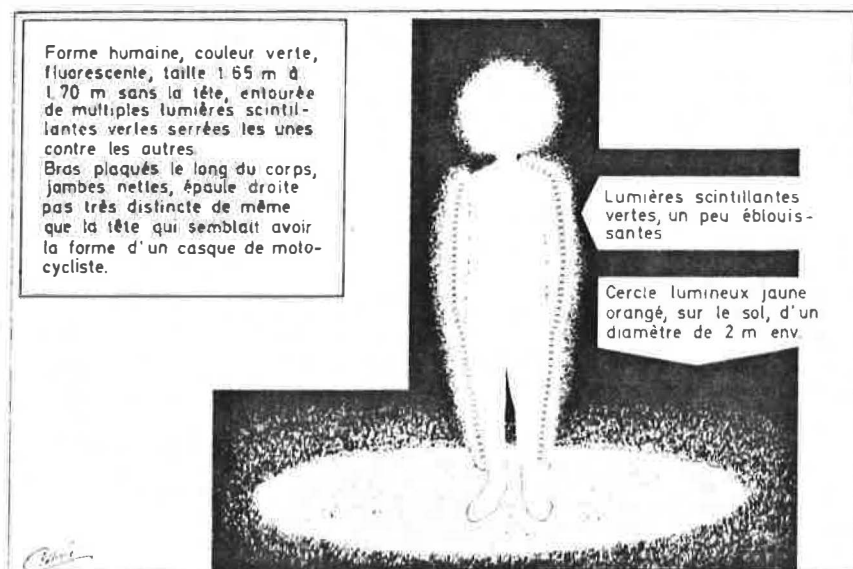
L'observation et le récit du témoin :

« Le dimanche 12 décembre 1976, j'ai pris mon service à l'usine à 6 heures du matin, comme je le fais chaque jour. Après avoir pris les consignes de mon collègue de travail que je venais relever, je suis allé éteindre les lumières, ouvrir mes portes, puis j'ai fait mon relevé de ronde sur mon cahier de jour.

Je venais de terminer ce travail, assis à mon bureau, et je me suis renversé sur mon siège en m'étirant pour me dégourdir un peu. J'ai, à ce moment là, tourné la tête sur ma gauche, et c'est alors que j'ai parfaitement aperçu, à travers la baie vitrée de mon bureau, une forme humaine d'une taille comprise entre 1,65 m et 1,70 m, et d'une couleur fluorescente verte, entourée d'une multitude de petites lumières scintillantes vertes sur son profil.

Cette forme humaine se trouvait à une vingtaine de mètres de l'endroit où je me trouvais. J'ai nettement distingué ses jambes, ainsi que ses bras qui étaient le long du corps. Par contre, je n'ai pu distinguer le visage, ni même la tête ni les épaules, mais il m'a semblé voir dans la nuit comme un casque de motocycliste ou d'astronaute qui formait une auréole vers la tête. Cette forme humaine se tenait immobile au centre d'un cercle lumineux sur le sol. Ce cercle était d'une couleur que je n'avais





jamais vue, et qui ressemblait à un jaune-orangé d'un diamètre de 2 m environ.

Je ne saurais dire si les pieds de cette forme humaine étaient en contact avec le sol ou non; de même qu'il m'a été impossible de me rendre compte si la forme humaine en question me faisait face ou se présentait de dos.

Sidé par cette observation, je me suis alors levé de mon siège en faisant face à cette forme humaine, et c'est alors que j'ai eu la tête immobilisée sans pouvoir la tourner ni à gauche, ni à droite, et cela, pendant un temps très court, que j'estime à deux ou trois secondes environ. Je précise que pendant ce temps j'ai conservé malgré tout toute ma lucidité.

J'ai ressenti, au même instant, comme une sueur froide et en même temps, mon poste de radio qui était posé sur mon bureau et qui fonctionnait, s'est mis à crépiter et à émettre des cra-

quelements, comme s'il allait exploser. Je me suis aussitôt précipité à l'extérieur, tout en contournant l'angle du bâtiment où se trouve mon bureau, après avoir franchi la porte d'accès, ainsi que celle du hall d'entrée sud de l'usine (voir plan des lieux).

Parvenu sur le trottoir de grès donnant accès à l'entrée sud, j'ai aperçu à nouveau la forme humaine verte, toujours immobile au même endroit, et soudain, elle s'est évanouie subitement, comme une lumière que l'on éteint.

La scène n'avait pas duré plus de cinq à sept minutes. Je suis vite rentré pour alerter l'usine où mon appel fut recueilli avec scepticisme. J'ai téléphoné également à mes supérieurs à la « Sécurité ». Ceux-ci sont arrivés assez rapidement, et le chef du Service Inspection a alors averti la Gendarmerie qui est également arrivée sur les lieux quelque temps après.

COMMENTAIRES DE L'ENQUÊTEUR :

En dehors des contacts directs à plusieurs reprises avec le témoin, je me suis entretenu longuement avec le chef du service d'Inspection de la « Sécurité Industrielle Rhône-Alpes ».

Celui-ci m'a décrit M. HERMANN comme un homme sérieux dans son travail, effectuant ses 12 heures de surveillance sans défaillance, même lorsqu'il effectuait le service de nuit, car il est particulièrement résistant au sommeil et sobre.

Le chef d'Inspection qui fut le premier à voir M. HERMANN après son observation, fut surpris de le trouver comme quelqu'un sérieusement traumatisé, comme un homme qui avait eu très peur.

Il s'avère certain que M. HERMANN n'a, dans cette affaire, recherché aucune publicité, et s'en est tenu seulement à l'information de son chef direct.

En possession du rapport établi par la Gendarmerie, nous avons néanmoins relevé quelques différences de témoignage entre les déclarations que le témoin a faites au gendarme P. J. F. et celles que nous avons, nous-mêmes, enregistrées.

Tout d'abord, nous devons préciser que le rapport établi par le gendarme P. J. F. n'engage que lui-même, et n'a aucun caractère officiel, le chef de la Brigade n'ayant pas voulu, pour des raisons personnelles strictement, établir un procès-verbal officiel. Le gendarme P. J. F. nous a expliqué, confidentiellement, ces raisons, et nous n'apporterons ici aucun renseignement supplémentaire et ne rapporterons rien de ses propos, puisqu'il est lui-même soumis à l'autorité militaire et aux devoirs qui s'y rattachent, quant à la discipline et au respect dû aux supérieurs.

Nous avons pu obtenir le rapport fait par ce gendarme uniquement grâce à l'intérêt que celui-ci porte à notre organisme et au travail que nous y faisons.

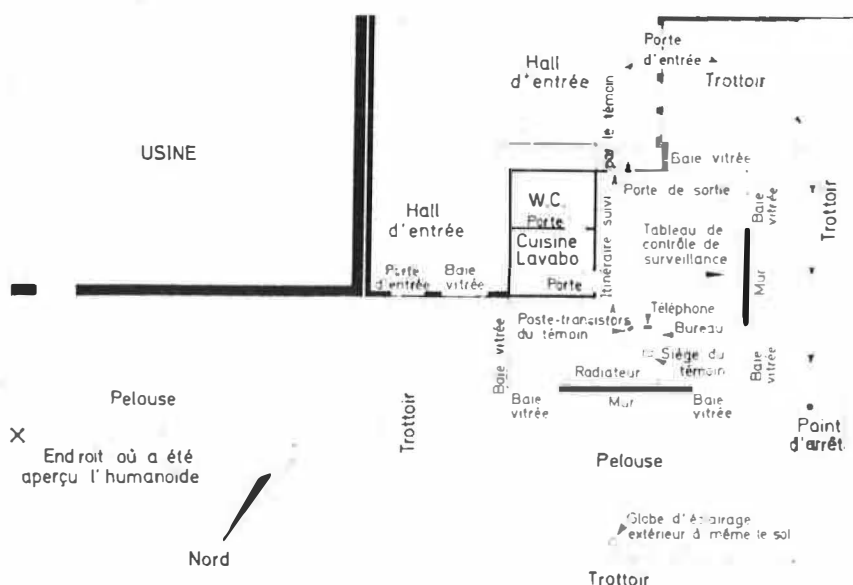
Nous avons donc noté que la déclaration faite à la gendarmerie correspondait bien à celle que nous avons enregistrée auprès de M. HERMANN à deux différences près, à savoir :

1. M. HERMANN n'a pas fait mention du cercle lumineux de couleur orangée et d'un diamètre de deux mètres environ au milieu duquel il a vu la forme humaine.

2. M. HERMANN dit que lorsqu'il est sorti de son bureau et qu'il est parvenu dehors, à l'endroit où il s'est arrêté, la forme humaine avait disparu.

Effectivement, M. HERMANN, nous a bien déclaré que la forme humaine verte, fluorescente, se trouvait immobile au centre d'un cercle lumineux jaune-orangé qu'il a vu à même le sol. Ce détail n'était pas mentionné dans le rapport que le gendarme P. J. F. a rédigé. Immédiatement après avoir entendu le témoin qui était à ce moment-là encore sous le coup de l'émotion. Il est fort possible que M. HERMANN, dans son bouleversement, ait pu alors oublier de faire mention de ce détail.

La même observation peut être faite pour le deuxième point de divergence noté. Le témoin a très bien pu se tromper de quelques dixièmes de seconde, ou bien, sous le coup de la forte émotion qui l'a secoué, et dans sa précipitation, il se peut que lui-même ne soit



plus vraiment à même de préciser le moment exact où le phénomène s'est estompé.

En ce qui concerne l'immobilisation de la tête du témoin lors de l'observation, après de plus amples informations, cela n'avait aucune liaison directe avec le phénomène, mais constitue seulement un effet dû à la stupeur éprouvée par le témoin et qui l'a « cloué sur place ».

Il reste que ce phénomène, connu seulement de la C.E. OURANOS, demeure un cas qui mérite toute l'attention de notre Commission, car il concerne un type particulier d'apparition ayant très certainement un lien direct avec un phénomène de matérialisation et de dématérialisation, ou de projection d'image.

RAPPORT N° 6

MYSTERIEUX OBJET TRIANGULAIRE DANS LE CIEL DE MIMET (BOUCHES-DU-RHONE)

Enquête effectuée par M. Jean-Claude CORNAND (C.E. n° 1090) et M. Fernand NAGELI (C.E. n° 0850)

Observation faite le 21 janvier 1977 à 18 h 10.

Les témoins :

Mme Catherine NAGELI et deux de ses fils, Eric et Joël, 14 ans, des jumeaux.

Mme NAGELI, épouse de notre ami Fernand NAGELI, délégué régional de l'Association « TERRE et VIE » — Groupement collaborant avec la C.E. OURANOS — est une personne très équilibrée. Elle est, de plus, ouverte à toutes les sciences et phénomènes dits « paranormaux ».

A la fin de son observation, elle téléphona à notre délégué des Bouches-du-Rhône, M. CORNAND.

Lieu :

Lieu-dit SIR MARIN (commune de MIMET — carte Michelin n° 84, pli n° 13) — Bouches-du-Rhône. Le phénomène est apparu à 260° ouest à 3 000 m d'altitude environ du lieu d'observation.

Conditions atmosphériques :

Ciel dégagé, léger vent nord-ouest de force 1.

Le lieu de l'observation :

La famille NAGELI habite une charmante villa au lieu-dit SIR MARIN — Commune de MIMET — à 15 km à vol d'oiseau du nord de MARSEILLE. Le relief forme une petite vallée orientée est-ouest. Au sud à 2 km à vol d'oiseau, la chaîne de l'Etoile étend sa barrière montagneuse.

L'observation :

C'est le 21 janvier 1977, et il est 18 h 10. Le jour commence à tomber.

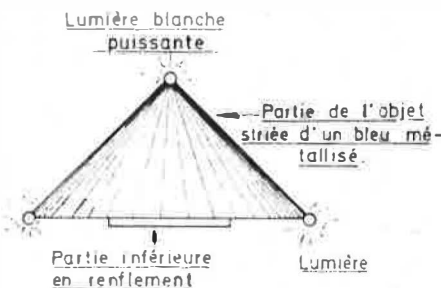
Le témoin principal, Mme NAGELI, est dehors, et regarde distraitemment le ciel, quand, tout à coup, à droite de la Lune, elle aperçoit une lumière blanche très brillante. Cette lumière semble descendre d'une très haute altitude, suivant une courbe ouest-est, puis, en poursuivant sa trajectoire dans la même direction, l'objet se stabilise à environ 1 500 m d'altitude.

Mme NAGELI appelle ses deux fils, Eric et Joël, et va rapidement chercher ses jumelles de marine (7 x 50). L'objet est à présent très près, plein sud, à 40-50° par rapport à l'horizon. Grâce aux jumelles, le témoin peut le distinguer par dessous, d'autant plus qu'à l'œil nu et à bout de bras, l'objet mesure environ 2 cm.

Description de l'objet :

Il apparaît comme un triangle, une sorte « d'Aile Delta ». Sa surface inférieure semble ouvragée et présente des stries (voir le schéma) ou rainures, et elle est d'un gris bleu. Une grande lumière blanche se trouve à l'avant dans le sens de marche. A chaque extrémité des deux angles, brille une lumière jaunâtre, beaucoup moins intense. Par ailleurs, à la partie inférieure de l'objet, se découpe un renflement, une espèce de « coffre ».

Les témoins n'entendirent aucun bruit durant leur observation et ne purent préciser combien de temps avait duré le phénomène. L'objet disparut de leur vue vers l'est, caché par les arbres d'une pinède voisine.



COMMENTAIRES DES ENQUETEURS :

Nous avons pu définir les dimensions approximatives de l'objet par la formule :

$$\frac{Z}{B} = \frac{X}{A} \quad \text{où} \quad X = \frac{A \cdot Z}{B}$$

A = 20 mm (dimension de l'objet à bout de bras)

B = 500 mm (dimension du bras du témoin)

Z = 1 500 m

(distance approximative séparant le témoin de l'objet)

$$\text{soit } X = \frac{20 \times 1\,500}{500}$$

d'où X = 60 mètres.

qui serait l'envergure approximative de l'engin.

Un objet identique, de forme triangulaire, muni d'une lumière blanche à l'avant et de lumières rouges à l'arrière fut aperçu par plusieurs témoins, le 4 novembre 1976 à Carpiagnes, sud-est de Marseille.

La trajectoire ouest-est de l'objet précédemment se traduisait par un passage au-dessus de la chaîne de l'Etoile (trajectoire comprise dans le « couloir » de la trame « HARMONIC 33 » mise en évidence par Charles GARREAU.

RAPPORT N° 7

OBJET LUMINEUX EN FORME DE TONNEAU A LA MURE (ISERE)

Enquête effectuée par M. Michel RONAT (C.E. n° 1126)

Observation faite le 7 janvier 1976, à 3 h 55 du matin.

Témoin :

Anonymat demandé.

Lieu :

LA MURE (Isère).

Conditions atmosphériques :

Ciel clair, pas de vent.

Le témoin :

Madame X, âgée de 74 ans, est veuve et profite de sa retraite dans un petit appartement qu'elle a aménagé avec goût.

Cet appartement est donc au deuxième et dernier étage de l'immeuble qu'elle occupe.

L'observation et le récit du témoin :

Durant la nuit du 7 janvier 1976, Madame X reposait sur son lit lorsqu'elle se réveilla et porta machinalement son regard en direction de la fenêtre de sa chambre dont les volets n'étaient pas fermés. Son regard est alors attiré par un objet lumineux dans le ciel. Il est 3 h 55; le ciel est uniformément bleu, et Vénus est bien visible cette nuit-là.

Le témoin s'approche de la fenêtre de sa chambre, mais ne l'ouvre pas car elle avait disposé devant celle-ci plusieurs pots avec des plantes. Elle passe alors dans sa cuisine, contiguë à la chambre, et elle ouvre fenêtres et volets pour mieux observer l'objet. L'angle de vue est par ailleurs meilleurs à cet endroit. L'objet est toujours là, très lumineux, rigoureusement immobile, sans bruit; d'un diamètre apparent égal à trois ou quatre fois la pleine lune, et ayant la forme d'un « tonneau ». Il scintille d'une couleur jaune clair, et ses contours sont d'une teinte verte, laissant percevoir comme un léger tremblement régulier.

« On aurait dit qu'il y avait une voiture dans le ciel » certifie le témoin en ajoutant, ce qui fit expliquer l'expression imagée : l'objet aurait eu comme des « roues » sous sa partie inférieure; aspérités d'une teinte sombre, tandis que la partie supérieure était lumineuse.

Malgré sa forte luminescence, il n'éclairait pas les environs. Après trois ou quatre minutes d'observation, le témoin ressentit des picotements aux yeux.

De sa cuisine, Madame X regagna alors sa chambre à coucher pour continuer son observation assise au bord de son lit. C'est alors qu'elle vit l'objet amorcer une descente verticale, lente mais régulière. Quelques secondes après, l'objet disparut à sa vue, caché par une maison voisine. Il s'était écoulé dix minutes depuis le début de l'observation.

RAPPORT N° 8

BOULE LUMINEUSE DANS LE CIEL DE PAJAY (ISERE)

Enquête effectuée par M. Georges MEMOZ (C.E. n° 1116)

Observation survenue le 1^{er} janvier 1977, entre 20 heures et 20 h 30.

Témoins :

Mme veuve GUILLON et M. Michel GUILLON.

Lieu :

PAJAY (Isère).

Conditions météorologiques :

Ciel clair, aucun vent.

Les témoins :

Mme veuve GUILLON, âgée d'environ 65 ans, exploite une ferme moyenne, aidée par son fils, Michel, lui-même âgé d'une quarantaine d'années.

Tous deux sont parfaitement équilibrés, et sont considérés comme des gens sans histoire. L'un comme l'autre ne connaissent des O.V.N.I.s que ce que l'on peut en lire dans les journaux.

L'observation :

Il était environ 20 heures, lorsque Mme veuve GUILLON sortit dans la cour de sa ferme. Son regard fut soudain attiré par une clarté rouge « posée » dans le ciel, entre deux arbres facilement repérables, bien découpés sur le fond du ciel étoilé.

Mme veuve GUILLON appela aussitôt son fils qui vint à son tour observer ce qu'ils décrivent comme une « grosse orange » lumineuse, de couleur rouge vif, qui laissait échapper par moments de faibles rayonnements jaunes et verts.

Son diamètre apparent est de 10 à 15 cm (comparaison avec un crayon tenu à bout de bras).

M. Michel GUILLON pensa alors que, quelques jours auparavant, un autre témoin, M. BOURDAT, avait observé un phénomène semblable; Il décida donc daller voir ce dernier sans plus tarder.

Les deux hommes purent constater le phénomène depuis le domicile de M. BOURDAT. Ce dernier estime la distance entre l'objet et leur point d'observation à 20 ou 30 km environ.

Puis, ils résolurent de revenir chez Mme veuve GUILLON d'où le champ de vision était meilleur; mais, quand ils arrivèrent, l'objet n'était déjà plus là.

Une jeune femme, parente du témoin, crut que ce dernier avait mis le feu à des chaumes de maïs dans un champ jouxtant la ferme.

Quand elle lui en parla, celui-ci disant qu'il n'en avait rien été, elle se souvint qu'elle avait plutôt vu une boule rouge au sol et que, sur le coup elle avait pris pour un foyer et ne s'en était pas inquiétée.

Compte-tenu de la « répétition » des observations faites à PAJAY ces derniers temps, et même ces dernières années. Il n'est pas interdit de penser qu'un lien peut exister entre ces deux observations.

Précisons que PAJAY est placé sur un couloir aérien d'approche de l'aéroport de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, et, en conséquence, la plupart des habitants savent très bien reconnaître des feux d'avions, qu'il s'agisse de clignotants, de feux fixes, ou de phares d'atterrissage. Une confusion de ce genre est donc à exclure.

*
**

OBSERVATIONS DANS LE MORBIHAN

● Le 23 février 1977, aux environs de 8 h 30, M. PERESSE, se rendant à son travail en voiture, aperçut un objet lumineux au-dessus de LORIENT. L'observation que fit M. PERESSE se déroula en deux temps.

Une première observation se fit lorsque le témoin abordait l'entrée de PLOEMEUR; la seconde se fit à environ 300 m de la sortie de cette ville. L'objet était immobile en altitude. De forme circulaire, il brillait d'une couleur or.

(Témoignage recueilli par M. Michel DAVID, C.E. n° 1132).

● Le 7 avril 1977, entre 0 heure et 0 h 30, à MAZAN. Mme HERVY regarda à sa porte pour voir si son fils, parti à la pêche sur les bords de la Vilaine, revenait.

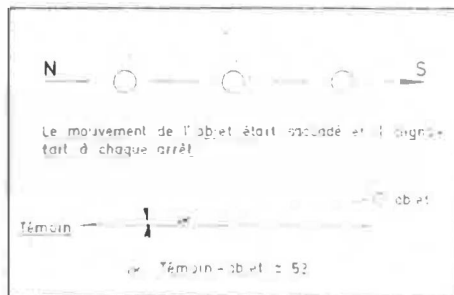
C'est alors qu'elle put apercevoir une boule lumineuse à travers les arbres situés devant son domicile. L'objet, pas tout à fait aussi gros que la Lune, brillait d'un blanc argenté. La boule lumineuse semblait déjà là quand le témoin sortit.

L'objet paraissait à basse altitude, certainement situé de l'autre côté du fleuve qui est à environ 200 m à vol d'oiseau du domicile du témoin.

Le phénomène dura environ 30 minutes, et avant de disparaître, sa couleur vira au bleu-mauve.

(Témoignage recueilli par M. Gildas LE BARON, C.E. n° 1146 et M. Michel DAVID, C.E. n° 1132).

● Le 28 avril 1977, entre 21 h 55 et 22 heures, le témoin, qui habite momentanément une caravane sur le camping de LORIENT-PLAGE, aperçut, en sortant ses chiens, un objet lumineux vers l'est.



Cet objet, circulaire, était de taille environ égale aux 2/3 du diamètre lunaire. Sa couleur orangée était très distincte.

Des éclats lumineux comme des étincelles étaient visibles à la périphérie. Le témoin observa l'objet qui se déplaçait lentement du nord au sud. Son mouvement était saccadé, et clignotait (8 à 10 pulsations) à chaque arrêt. L'engin disparut au bout de cinq minutes derrière les arbres qui forment l'horizon à 300 ou 400 m du témoin.

Vérifications faites auprès de la Base Aéronavale, mais rien de particulier ne fut signalé au moment de l'observation.

(Témoignage recueilli par M. Michel DAVID, C.E. n° 1132 et M. Gildas LE BARON, C.E. n° 1146).

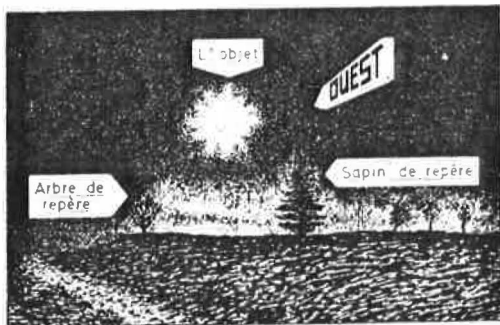
« DESTINEES FRATERNELLES »

Revue d'expression

du « CLUB DES AMIS DE L'ASTROLOGIE ET DES SCIENCES HUMAINES »

fait partie de ces initiatives libres de gens qui « ont quelque chose à dire »

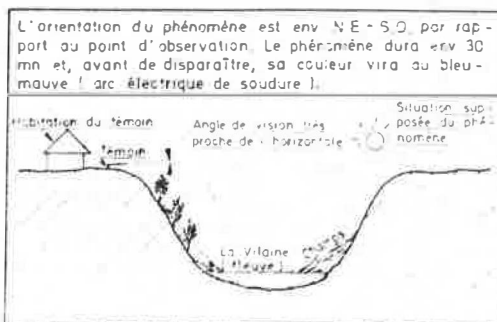
Un spécimen sous réf. OURANOS C.A.A. S.H., 71, rue des Mathias 17000 LA ROCHELLE.



COMMENTAIRES DE L'ENQUETEUR :

Cette observation peut être rapprochée des différentes apparitions survenues dans la région, et concernant les « boules rouges-orangées ».

Le plus troublant réside dans un fragile témoignage fait trois jours plus tard, c'est-à-dire le 4 janvier, près d'une ferme située au sud de PAJAY.



Aidez à la diffusion
d'« Ouranos » en
faisant des abonnés
autour de vous

Les O.V.N.I. ou la bête noire des esprits forts

par André BOUGUENEC



Tout parti pris bloque l'intelligence la plus brillante. Toute opinion, non fondée sur une recherche impartiale, et non dotée d'un esprit ouvert à toute perception universelle, est vaine, prétentieuse et infantile. La Théorie des Ensembles n'admet aucun rejet dans l'analyse des inter-actions sémantiques des classifications.

Etre intelligent, avoir l'esprit dit « scientifique », c'est primordialement, admettre que tout impondérable, apparemment banal, fantaisiste ou contradictoire, peut avoir des conséquences énormes d'intrusion bouleversante dans des concepts prétendus rationnels, élaborés, définitifs, lorsqu'on aura cherché la source, la raison d'être, les conséquences éventuelles déterminantes de cet impondérable.

L'insolite et l'Inconnu ouvrent leurs portes à une nouvelle intelligence.

Tout refus d'observation par conviction bornée, non seulement manifeste un dogmatisme de foi irrationnel et un esprit fermé, mais provoque chez l'individu un blocage biologique; je dis bien : biologique, des facultés de perception et de synthèse de l'intelligence. Cette faculté plénière sera traumatisée biologiquement à l'insu de l'individu, et sa capacité de balisage perturbée. Le subconscient, n'admettant aucun rejet analytique de l'Universel, en contradiction avec la conscience conditionnée, s'isole de plus en plus, et ne lui transmet plus les stimulations « géniales », les gènes d'idées nouvelles, car l'homme, qu'il le veuille ou non, est relié au Grand Tout de la Vie, de la Matière, de l'Espace, du Temps et des Hommes, en tout ce qui s'est exprimé et s'exprimera. Le Futur comme le Passé (étant impliqués dans le subconscient qui, lui, est intemporel), sont les ferments de l'Imagination créatrice.

Fonder des secteurs sectaires de l'intelligence et du savoir par « partisanerie » dirai-je, d'opinion, c'est refuser à l'œil de la conscience le droit d'être clairvoyant, et c'est se reléguer dans des valeurs périmées, précaires et factices par immobilisme volontaire. Ceci dit, il faut désormais admettre que les O.V.N.I. existaient bien avant l'apparition de l'homme sur la terre. Les nouveaux exégètes de tous les textes anciens savent fort bien, et le répandent de plus en plus, que l'homme fut implanté sur notre planète « colonisée » (coloni - Sator) par des génies — semeurs célestes, d'où d'ailleurs le terme de « Genèse » et de Sator au Dieu — Semeur céleste de nos textes religieux ou mythologiques. Ces dieux - génies, appelés ELOHIM dans la Bible, se retrouvent fréquemment sous la dénomination de « dieux », « seigneurs », « esprits », « gloires » ou « veilleurs ». Ils se manifestent aux hommes ou les contractent par leurs « chars » de feu appelés également « gloire de Dieu », « trône » ou « Nuée ». Toutes les traditions religieuses, ésotériques, légendaires, etc..., sans exception, décrivent cette cosmogénèse et cette alliance terrienne avec les « dieux - génies extra - terrestres ».

Les ignorants d'une érudition partielle ou sectaire ont jeu facile pour l'instant de nier l'évidence. Que dire de ces doutes quand des services officiels de Gouvernements collationnent précieusement les innombrables dossiers d'observation. Quand on sait qu'à la N.A.S.A., l'existence des O.V.N.I. est si peu mise en doute que tous les programmes Apollo comportaient secrètement celui de récolter toutes traces lunaires ou spatiales d'existence pensante. Quand VON BRAUN, père des fusées spatiales écrit dans « La lune et ses défis à la Science » :

« Il y a 10 000 humanités existantes dans notre Galaxie ».

Et qu'il dit par ailleurs :

« Certains semblent s'imaginer que la science a rendu surannées les idéologies religieuses. Mais je crois qu'elles réservent aux sceptiques une réelle surprise ».

Il n'est pas raisonnable, pour les non informés, de faire fi des conclusions d'incontestables scientifiques engagés, de membres de Gouvernements, de spécialistes d'observations astronautiques, qui prétendent que le sujet O.V.N.I. est le problème le plus crucial et le plus fantastique que la Science ait eu à résoudre, car il engage le Monde et notre très proche avenir.

Est-ce la crainte d'une fin de notre civilisation en folie qui incite cette prise de conscience des chercheurs à joindre aux observations officielles des O.V.N.I., toutes les relations des anciens textes révélant leur existence ? Ils foisonnent, dès qu'on les quête ou qu'on veuille les relire avec un esprit rationnel et non religieux ou mytique. Leur somme, leurs recoupements et détails sont tels que l'homme moderne est confondu de son esprit « demeuré », « terre à terre », alors que tous les anciens savaient et tenaient compte de ces relations célestes.

L'homme, qui va sur la lune, ne sait qu'aujourd'hui seulement que des êtres évolués sont venus, et viennent, d'ailleurs, l'observer, ou selon le Temps de ses faillites, l'aider. Quant aux religions, elles ont toujours confondu la réalité Céleste avec des phantasmes infantiles et stériles, malgré les messages clairs des « Envoyés ».

Le grand penseur chinois Tchuang Tzu a écrit, au II^e siècle avant Jésus-Christ, un ouvrage intitulé :

« Voyage vers l'Infini ».

Il y raconte comment il monta dans l'espace, à une distance de 52'300 kilomètres de la Terre, sur un engin fabuleux, de dimensions énormes, qu'il appelait Oiseau. N'est-ce pas un voyage identique à celui d'Enoch ? Ses révélations sur ses voyages spatiaux et la description des relations célestes avec les terriens étaient si ahurissantes que la religion écarta le « Livre d'Enoch » comme apocryphe. Il en existe trois textes, en éthiopien, en hébreu et en slave. Une traduction se trouve à la Bibliothèque de Londres, une autre à celle de Paris, et les éditions Laffont viennent, récemment, d'en publier une, présentée par Francis Mazière. Ceci est d'autant plus intéressant que l'on date le livre d'Enoch comme bien antérieur à la Genèse de Moïse.

Mais, qui ne connaît la mention biblique des Néfélims, signifiant « les tombeés du ciel », et des fils des Elohim qui se mêlèrent aux filles des hommes qu'ils trouvaient belles et qu'ils choisirent pour femmes et qui leur donnèrent des enfants. Le Zend Avesta relate également les relations des bons anges et des mauvais anges avec la Terre. Platon, dans le Timée, décrit la race céleste des dieux, leurs espèces différentes et leurs rôles dans la Création. Toutes les Théories cosmogoniques des Anciens impliquent l'Univers habité et les relations extra-terrestres.

Ce n'est pas d'aujourd'hui seulement qu'on en parle; en 1869 Gougenet des Mousseaux écrivait, page 541 de son ouvrage, introuvable actuellement, sur « Le Judaïsme et la Judaïsation des peuples chrétiens », à propos des avertissements de Saint-Paul :

« Ces esprits qui les séduisirent d'après les paroles de l'Apôtre des Gentils, les anges de malice, princes et puissances de ce monde, insidiateurs implacables répandus au milieu de l'air et des corps célestes. (Corinth. 7 : 5 et Ephès 6 : 12). Naviguant, ajoute-t-il avec une vélocité d'éclair dans l'immensité des espaces, les Anges de Dieu sont les pilotes de ces puissants et lumineux navires qui peuplent et sillonnent le firmament. Ainsi l'enseignèrent les docteurs de l'Eglise; ainsi le crurent les hommes du catholicisme antérieurs à la venue du Christ; et le Seigneur s'adressant à Job lui disait :

« Où étiez-vous lorsque les astres du matin me louaient tous ensemble, et que tous les enfants de Dieu étaient transportés de joie ? » (Job 38 : 7).

Voilà, chers amis d'Ouranos, ce qui était édité en 1869 aux Editions Henri Plon. Il y a 106 ans... S'il est difficile de prétendre qu'un VON BRAUN et les cosmonautes américains et soviétiques prennent des ballons-sondes pour des O.V.N.I., ces écrivains anciens, eux, ne risquaient pas de voir des ballons ou des satellites artificiels pour être confondus par les négateurs de leur époque.

Que reste-t-il de la mystique religieuse ou de la mystification tirée de la Bible et de la vision de YAHVE par Moïse quand le Zohar dit textuellement :

« Lorsque YAHVE vint au Mont Sinaï, accompagné de nombreux chars célestes et de nombreux anges sacrés pour donner la Loi à ISRAEL » ?...

On comprend mieux la défense de Moïse d'approcher du lieu de cette rencontre...

Esaië 13 : 5 dit :

« Ils viennent d'une terre lointaine des confins du ciel ».

Psaumes 68 : 18 :

« Le char de Dieu est environné de plus de dix mille chars et par ses milliers d'anges ».

Sanhoniaton, historien phénicien du III^e siècle avant Jésus-Christ relate ces compilations de documents théogoniques datant de 20 siècles avant Jésus-Christ.

Il décrit par exemple un engin céleste :

« Sa respiration est la plus forte et il a une vitesse que rien ne peut surpasser à cause de son souffle... il donne la vitesse qu'il veut aux rotations qu'il décrit dans sa marche... son énergie est exceptionnelle. Il est comme avec une tête d'épervier... étant brillant, il a tout éclairé... ».

Esaië 19 : 1 :

« Regarde, le seigneur voyage sur un nuage rapide ».

Daniel 7 : 9 :

« Son trône n'était que flamme et les roues brûlaient de feu. Et un long rayon incandescent émanait de lui ».

Quant à Ezéchiel, il tente de décrire un engin qui le transporta :

(XI)

« L'esprit m'enleva et me transporta à la porte orientale de la maison de l'Eternel, à celle qui regarde l'Orient ».

Il faut lire tout le chapitre X pour réaliser avec quel soin du détail Ezéchiel essaye de décrire l'engin rotatif et les Extra-terrestres, « Chérubins », selon le conditionnement dépouillé de son époque. Imaginons faire décrire le Concorde ou un hélicoptère par un spiritaliste du temps de Moïse pour comprendre les images qu'il en sortira.

La créance aux O.V.N.I. prouve que des hommes, aujourd'hui, sont capables, à travers toutes ces observations, de postuler un univers rationnel et une métaphysique de la Vie, de l'Espace, et du Temps, liés à une Théorie Unitaire du Vivant dans une Intelligence conceptrice cosmique. C'est d'ailleurs, n'en déplaise aux « savants » timorés ou pontifiants, le postulat de base d'un millier de scientifiques mondiaux faisant corps avec l'esprit novateur de l'Université de Princeton aux U.S.A. (1) qui blâme et méprise le Matérialisme étroit et borné d'une science, périmée déjà, par le rejet d'une Pensée Universelle. Mais, évidemment, n'est convaincu que celui qui, honnêtement, sans préjugés, s'informe sérieusement.

Tout fut dit, révélé, que nous descendons biologiquement de ces êtres célestes, et notre destinée est d'être à leur image. La Science ne se voit-elle pas impuissante à comprendre les facultés fantastiques que manifestent aujourd'hui des phénomènes humains, et en particulier dans la démonstration de la puissance psychique sur la matière et l'énergie ? Que l'on y prenne garde. L'Homme veut-il rester chenille ou devenir papillon ?

Pour le moins, qu'il ouvre donc sa compréhension au Sur - Univers et au Sur - Homme, au lieu de bêtifier et de s'entre-déchirer.

André BOUGUENEC

(1) « La Gnose de Princeton » de Raymond Ruyer — Editions Fayard.

Avis à nos abonnés de la Belgique :

Désormais « OURANOS » ne désire maintenant qu'une seule adresse pour la direction des abonnements étrangers; celle qui lui est légitime, en France.

Nous déclinons toutes responsabilités pour les abonnements qui seraient dirigés à l'ex-bureau Belge.

«OURANOS» appelle à toutes les collaborations!

Comme indiqué depuis notre n° 19, OURANOS, dans son évolution est amené à élargir grandement ses horizons de recherches et de réflexions.

Cette évolution s'étend à de très nombreux domaines, aussi, parallèlement aux recherches spécifiques de nos éminents collaborateurs, nous désirons l'engager — puis la suivre — en pleine connaissance de l'ensemble des faits d'actualité qui s'y rattachent. Ceci est extrêmement important pour que nous puissions aborder ces thèmes en préservant le caractère **spécialisé** d'OURANOS.

Nous serions reconnaissants à tous nos lecteurs, correspondants et membres, de bien vouloir nous communiquer des éléments d'information concernant :

O.V.N.I., PARAPSYCHOLOGIE, PHENOMENES INEXPLIQUES, ARCHEOLOGIE MYSTERIEUSE, MYTHOLOGIE, CIVILISATIONS DISPARUES, ESOTERISME et SYMBOLISME, MEDECINE PARALLELE et NATUROPATHIE, ASTRONAUTIQUE, EDUCATION, PHILOSOPHIES...

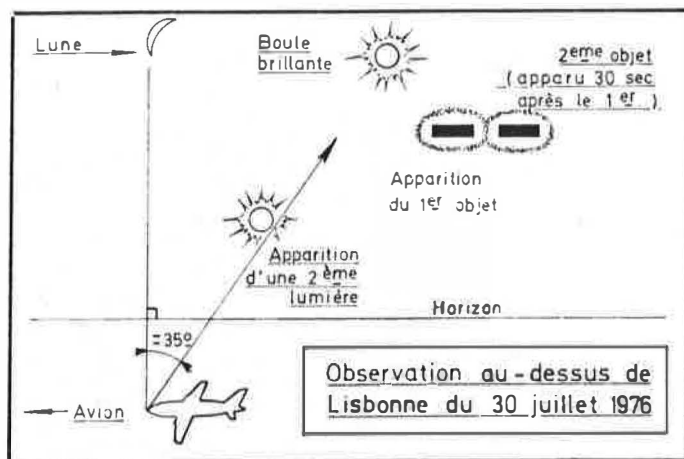
Les sources d'information peuvent être : journaux et périodiques, radio, T.V., conférences. **Ne pas omettre d'indiquer, chaque fois, les références** (date et origine de l'information). Par ailleurs, nous serions très heureux de votre participation à nos travaux d'analyses, de rapprochements et de réflexions que peuvent susciter ces événements.

Merci par avance

OBSERVATION PAR DES PILOTES, D'UN O.V.N.I., DETECTE PAR LA TOUR DE CONTROLE DE LISBONNE (PORTUGAL)

Enquête effectuée par le C.E.A.F.I. - U.G.E.P.I. (De notre correspondant Joaquim FERNANDES) et par le S.I.G.A.P. (Surrey Investigation Group on aërial phénomènes)

OBSERVATION SURVENUE LE 30 JUIN 1976.



L'objet est d'abord aperçu par l'équipage d'un avion « Trident » des « British Airways », piloté par le Capitaine D. WOOD, volant depuis 20 ans sur les lignes aériennes britanniques, et possédant plus de 10 000 heures de vol à son actif.

Fort impressionné par cette apparition dans le ciel, à environ 40 milles de Lisbonne (sud), il entend la Tour de Contrôle de Lisbonne appeler un autre avion, un « Toristar » qui se trouvait au-dessus de lui, et qui signalait : « On nous a informé qu'il y avait un O.V.N.I. dans votre zone de vol. Pouvez-vous confirmer cette observation ? »

En dirigeant son regard vers le haut, à 90°, il vit soudain une lumière très brillante. Il était 20 heures T.M.G. — 9 heures, heure locale — il faisait encore clair. On pouvait très bien distinguer le sol. A une altitude de 29 000 pieds, il faisait encore presque jour. Le pilote du « Tristar » demanda à l'équipage de prévenir les passagers. Tout en continuant à observer, le pilote vit soudain apparaître une forme brune, ayant l'apparence d'un énorme « cigare », suivie d'une autre, identique à la première. Cette forme rectangulaire s'est, en quelque sorte, matérialisée dans le ciel; c'est du moins, ce qui fut l'impression du pilote. Sur le pourtour, il y avait comme une sorte de vapeur colorée (probablement due au coucher de soleil), tandis que le centre était très foncé et ressemblait à un cigare. Le pilote et l'équipage observèrent le phénomène durant cinq minutes.

Le phénomène fut également observé par l'équipage d'un avion des lignes aériennes portugaises. Au sol, le contrôleur de la Tour semblait dans un état nerveux extrême et désirait même envoyer des avions pour intercepter les objets.

L'observation était également suivie par de nombreux habitants de Lisbonne. Un rapport d'observation fut déposé par les pilotes du « Tristar » et du « Trident », qui effectuait le vol Londres-Faro. Lors de cette observation, il volait à 500 km/h à 29 000 pieds d'altitude, alors qu'ils se trouvaient à 8° 30' W et 38° 30' N, au Sud de Lisbonne. Un rapport fut également effectué par le deuxième pilote, S. SOXERBY (Premier Officier) qui vole depuis cinq ans. L'équipage déposa les passagers à Faro; aucun de ceux-ci ne possédait d'appareil photo, mais l'un des témoins, qui possédait une paire de jumelles, décrivit l'objet comme ressemblant à du « papier d'argent froissé » au beau milieu de l'étrange lumière.

A propos de :

CES DIEUX VENUS D'AILLEURS

de Christine DEQUERLOR
(Membre de la C.E. Ouranos)

« UNE PRODIGIEUSE DECOUVERTE ARCHEOLOGIQUE », c'est ce que nous révèle Christine Dequerlor dans ce nouveau livre, aussi sérieux, documenté et exceptionnel que le précédent « LES OISEAUX MESSAGERS DES DIEUX ».

Au Pérou, dans un désert perdu, véritable sanctuaire unique au monde, des milliers de rochers couverts de plus de cent mille gravures illustrent les coutumes, croyances, cultes magico-religieux et connaissances scientifiques de tribus indiennes qui, il y a plus de mille ans, eurent des contacts avec des êtres vêtus de combinaisons de vol, coiffés de casques transparents, importants, à l'image des cosmonautes actuels. Costumes que les Indiens Incas et Préincas ne pouvaient inventer.

Les artistes les ont admirablement reproduits grands et hiératiques ou petits, souples et familiers. Ils évoluent dans les airs, au-dessus des hommes et des troupeaux, auxquels ils se mêlent parfois. Pour parvenir jusqu'à notre planète, ils empruntent des voies célestes remarquablement indiquées. Or, on sait aujourd'hui qu'il existe dans le cosmos, des trouées par où les engins de l'espace pénètrent plus aisément dans notre monde, c'est le cas aux pôles.

Tel un grand livre de pierre aux pages éparpillées, des milliers de roches témoignent que des Extraterrestres, accueillis à bras ouverts par les Indiens, vinrent à l'égal des dieux civilisateurs, apporter aux tribus aide et bienfaits. Reconnais-sants autant que respectueux, les artistes les gravèrent innombrables, en des scènes expressives, ayant tout fait pour que les hommes du futur, comprennent leurs messages et retrouvent les PREUVES de leurs prodigieuses rencontres.

On ne peut mettre en doute l'ancienneté des gravures. Des missions archéologiques ont visité le site, mais leurs comptes-rendus n'atteignirent pas le grand public. « Aujourd'hui, on n'ignore plus que le cosmos comprend des milliards de galaxies composées de milliards d'étoiles... S'imaginer que la Terre réunit seule les conditions de vie intelligente est aussi prétentieux et ridicule qu'aux XVI^e et XVII^e siècles, faire de notre minuscule planète le centre de l'Univers ».

Après avoir suivi la carrière de professeur, elle se passionne pour l'étude des civilisations, particulièrement celle de l'Amérique précolombienne. Conférencière, membre de plusieurs sociétés savantes et Instituts, c'est grâce à ses voyages sur les hauts lieux de la Connaissance, grâce également à des études approfondies sur les religions comparées, les origines des mythes et légendes de tous les continents que Christine DEQUERLOR dont on connaît la vaste érudition a pu écrire le présent ouvrage. Il est d'une incontestable authenticité, il a le grand mérite d'être le résultat de travaux personnels et non d'une compilation. Il apporte vraiment du NOUVEAU et POUR LA PREMIERE FOIS DES PREUVES ARCHEOLOGQUES CONVAINCANTES de contacts établis dans le passé entre Terriens et Extraterrestres. Il tourmille aussi de renseignements sur l'antique Pérou et les Indiens des Andes.

Voici quelques titres de chapitres :

Un prodigieux sanctuaire — L'esprit de la montagne — La maladie de la peur — Dangereuses têtes volantes — Les étranges pouvoirs des sorciers-chamanes — Troublantes métamorphoses — Le dédoublement des sorciers.

Influences de la mystérieuse civilisation de Tiahuanaco — Les immenses dessins et énigmes de la plaine de Nazca.

Des femmes blondes en Amazonie — Les Mormons et les anges.

Univers céleste et magique des anciens Péruviens — Révé-lations des anciens chroniqueurs — Viracocha, le dieu blanc, créateur des mondes et des hommes — La déesse Lune — Le dieu Soleil.

Les dieux venus sur Terre — Enigmatiques personnages — Les voies du cosmos — Le secret des émeraudes et de la lévitation — Surprenants engins — Mystérieuses disparitions et Triangle des Bermudes — Des « barres » et tapis volants — dans le ciel — Des centaines de signes s'apparentent à des systèmes d'écriture.

recherches

le problème de la paralysie chez les témoins

PAR JEAN-LUC JORION

Dans un numéro spécial d'« OURANOS », nous avons déjà présenté une étude sur la Paralysie chez les témoins, de phénomènes rapprochés d'O.V.N.I. Ce sujet fut également débattu par des chercheurs Belges de la « DETECTOR S.I.D.I.P. » pour la première fois au cours d'une conférence publique organisée lors d'« EXPOVNI » en janvier 1976. Nous remercions F. WINDEY de bien vouloir nous permettre d'exposer l'étude de la S.I.D.I.P. aux lecteurs d'OURANOS.

Rappelons également que nous avons déjà publié une série d'articles sur ces phénomènes dans notre n° 15.

1. — Etude des témoignages

L'étude des témoignages nous révèle qu'il y a, en fait, deux types de paralysies différentes. En d'autres termes, il y a deux méthodes d'induction différentes de la paralysie.

Le premier type, que nous appellerons « paralysie volontaire » possède les caractéristiques suivantes :

- Elle est l'expression d'une action offensive des humanoïdes, ou d'une action défensive, soit causée par une action du témoin visant à établir un contact non désiré par les humanoïdes, soit pour prévenir la possibilité d'une telle action.

- On assiste à l'emploi d'une arme, portative ou non, émettant un rayon focalisé sur le témoin. La paralysie est immédiate.

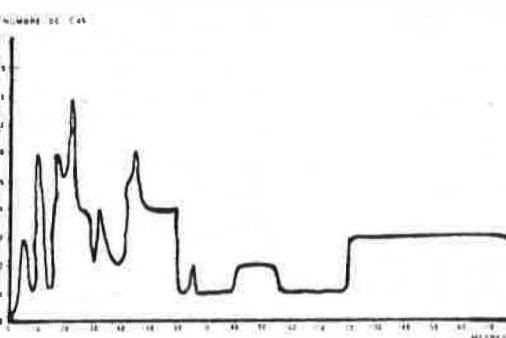
Le deuxième type de paralysie est appelé « paralysie automatique » :

- Elle est l'une des facettes d'un champ de force à effets diversifiés et dépendants, établi autour de l'engin.

- Il n'y a pas de rayon, et la paralysie est habituellement progressive. Elle s'accompagne souvent d'effets électromagnétiques divers, tels qu'arrêts de véhicules, extinction de phares et de radio.

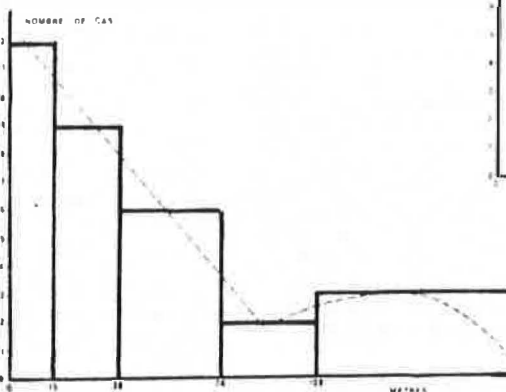
2. — Paralysie et distance

La première chose à faire est de découvrir un paramètre simple qui permettrait de pouvoir approcher plus facilement le phénomène. Ce paramètre, c'est la distance à laquelle les témoins ont été paralysés. Celle-ci est considérée avec un intervalle de 20 % par rapport à la valeur donnée par le témoin. La courbe du nombre de cas de paralysie en fonction de la distance, nous donne le graphique 1. A première vue, on ne retrouve pas dans cette courbe la diminution en fonction de la distance qui



était annoncée plus haut. Mais cette absence est un leurre. La courbe que nous avons obtenue peut être divisée en cinq pics successifs, allant respectivement, de 0 à 15 m, de 15 à 38 m, de 38 à 74 m, de 74 à 108 m, de 108 à 180 m.

On peut alors compter le nombre de cas se situant dans chaque pic, et tracer la courbe du nombre de cas par pic, en fonction de la distance. Nous obtenons ainsi le graphique 2, qui montre effective-

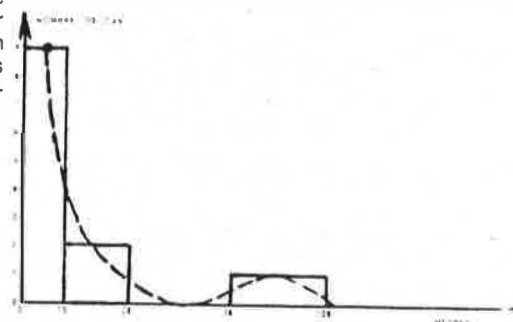


vement une diminution en fonction de la distance. A ce niveau, nous sommes bloqués dans notre recherche de la structure interne, car rien ne nous permet plus de découvrir les causes de la variation « irrégulièrement sinusoïdale » de la courbe de graphique 1. Il faut donc prendre le problème par un autre bout.

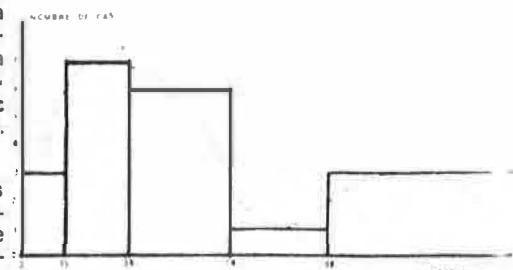
3. — Paralysie volontaire à distance

Ce qui est valable pour la courbe des cas est évidemment valable pour la courbe des cas par pic. Nous étudierons de préférence cette dernière courbe en raison de son aspect plus visuellement di-

dactique. La courbe du nombre de cas de paralysie volontaire par pic en fonction de la distance donne le graphique 3. Cette courbe se compose de deux parties. La première partie constitue la courbe « Officielle ». Elle se termine à 38 m. Ceux-ci constituent les mesures qui sont le seuil du danger en-deçà duquel le témoin ne peut s'aventurer sous peine de risquer d'être paralysé par une arme. Cette courbe est en décroissance exponentielle, ce qui pourrait vouloir dire que le risque augmente au fur et à mesure que l'on se rapproche. Le seuil de danger et la paralysie volontaire n'existent pas pour tous les contacts entre ufonautes et témoins. Ils dépendent des circonstances (agression de la part des témoins) ou du programme de mission (capture ou étude des réactions psychologiques et physiologiques des témoins).



La deuxième partie de la courbe est composée d'un seul cas, situé à 80 m. Ce cas exceptionnel (Cas de La Roche-en-Breuil, Côte-d'Or, en FRANCE, le 5 novembre 1954) (1), semble dénoter un comportement anormal des Ufonautes en réponse à un événement imprévu.



4. — Paralyse automatique et distance

Faisons la même chose que pour la paralysie volontaire. La courbe du nombre de cas de paralysie automatique en fonction de la distance donne le graphique 4. La courbe obtenue présente une forme assez particulière que l'on pourrait appeler « Bi-gaussienne », avec des sommets situés à 30 et 150 m; et un creux situé, lui, à 90 m. Le seuil du champ de force paralysant varie selon les témoignages en fonction, semble-t-il, des circonstances extérieures : endroit de l'atterrissage, distance entre l'objet et d'éventuels témoins.

CONCLUSIONS

Les deux courbes du nombre de cas par pic en fonction de la distance sont totalement différentes. Nous semblons posséder ainsi une sorte de « preuve » de l'existence de deux types différents de paralysie ayant chacun leurs caractéristiques propres. Voilà donc établi une partie de la structure interne des phénomènes de paralysie.

Cela suffit-il comme preuve non testimoniale de l'existence des O.V.N.I.s ?

C'est au lecteur de juger selon ses propres critères. Dans le prochain article, nous présenterons cette étude, à savoir, la personnalité des témoins, les types d'objets, d'armes, et d'Ufonautes, ainsi qu'un travail théorique sur le mode de fonctionnement neurologique de la Paralysie.

Jean-Luc JORION.

Paramédical

L'EQUILIBRE PHYSIQUE ET PSYCHIQUE PAR LA DEMAGNETISATION DU SYSTEME NERVEUX

(suite du n° 17)

par B. KLIMOFF, ing. E.N.S.I.G.

Dans notre n° 17, nous avons publié un article de Boris Klimoff dans lequel ce dernier présentait une méthode naturelle (simple dans son application) pouvant permettre à chacun de rester maître de son équilibre physique et psychique. Une erreur de mise en page (page 20) et l'oubli d'y faire figurer un croquis illustrant la convention de signe ont amené l'auteur à nous demander de réimprimer complètement le texte de la méthode pratique qu'il suggère, ce que nous faisons volontiers ci-après, en priant les lecteurs de nous excuser de cette erreur. L'auteur profite de cette occasion pour introduire une amélioration de sa méthode.

LA METHODE SUGGEREE est la suivante :

1) A l'aide d'une bonne boussole, **rechercher l'Est corrigé**, les orientations journalières à adopter sont à prendre sur le tableau donné en annexe. Pour plus de facilité, repérer sur le mur Est (ou bien dans le paysage se présentant à l'Est) le point sur l'horizontale correspondant à l'orientation du jour et marquer au sol la position d'où regarder ce point. La convention de signe est donnée ci-dessous.

2) **Former des boucles avec les index et les pouces** de chacune des mains et les **porter**, comme des jumelles, **devant les yeux** (voir figure). Pour plus de commodité, ne pas hésiter de toucher le visage (ou les montures de lunettes pour les personnes myopes).

3) **Presser progressivement les index contre les pouces puis les décompresser** (3 à 4 secondes pour la compression et autant pour la décompression).

N.B. : La pression doit être très faible au début et à la fin du mouvement et à aucun instant les doigts ne doivent se séparer.

4) **Fermer les yeux et ramener les boucles vers le bas**, par un mouvement de translation, le visage étant toujours orienté vers le point repéré.

5) **Rouvrir les yeux** et continuer à regarder pendant 5 à 6 secondes encore l'Est corrigé.

6) La première passe magnétique est terminée, vous pouvez refermer les yeux et quitter la position marquée au sol.

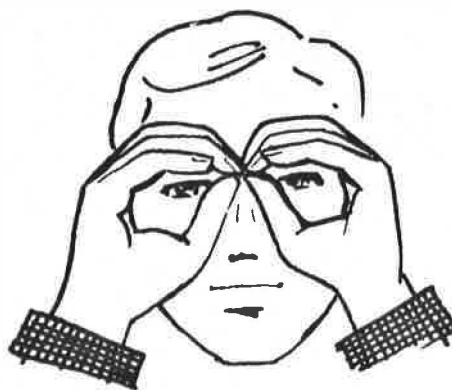
Répéter une à deux fois, à 2 ou 3 minutes d'intervalle, en diminuant chaque fois la valeur de la pression exercée dans le mouvement du 3). Suivant la gravité du dérèglement, répéter cette opération plusieurs jours de suite. Votre santé devrait progressivement revenir à la normale, en quelques heures, jours ou semaines, suivant la gravité du mal.

N.B. : La démagnétisation peut se faire à l'intérieur ou à l'extérieur. Eviter, autant que possible, de pratiquer la démagnétisation dans des immeubles en béton armé.

A priori, il n'y a pas d'heures plus propices que d'autres, on peut opérer de jour ou de nuit.

Précaution à prendre

Une démagnétisation bien faite s'accompagne d'un rétablissement du système glandulaire. Dans le cas où la personne dérégulée serait sous l'influence de médicaments, ceux-ci deviennent souvent superflus. Les doses sont alors à diminuer ou à supprimer. Pour les cas graves, les médecins devraient être en mesure de conseiller le malade sachant qu'un excès de médicaments est fréquemment cause de nocivité et de troubles secondaires.



Mystérieux phénomènes lumineux

dans le ciel du Morbihan



Photo 1



Photo 2

Ces deux documents photographiques se rapportent au rapport d'enquête de M. Michel DAVID (Voir page 8). Lors de l'observation, le témoin semblait voir des points lumineux assez perceptibles qui s'échappaient de l'objet principal. Ces documents semblent bien le confirmer. Nous avons déjà publié des photographies semblables dans le n° 18 d'OURANOS lors d'un phénomène survenu au Portugal. De tels phénomènes, sur lesquels on se perd en conjectures, sont également survenus en d'autres régions. Nous remercions le lecteur informé de cas similaires, de bien vouloir nous le signaler.

BIBLIOGRAPHIE

Nous tenons actuellement à disposition de nos lecteurs, les ouvrages suivants :

- « CES DIEUX VENUS D'AILLEURS », C. Dequerlor. — (F. franco : 44,00).
- « LES OISEAUX, MESSAGERS DES DIEUX », C. Dequerlor. — (F. franco : 44,00).
- « LE PHENOMENE DES CONVERGENCES ». — (fascicule ronéotypé de bonne présentation, 50 pages avec une introduction de 4 pages). — A. Gadmer. — (F. franco : 15,00).
- Anciens numéros d'OURANOS (depuis le n° 6 inclus). — (F. franco : 5,00 l'exemplaire). — C.C.P. C.E. OURANOS 1.499.77 U Châlons.

Pour le soutien d'«OURANOS»

Nous remercions tous nos lecteurs et amis qui œuvrent pour maintenir la parution d'«OURANOS» et à nous diriger vers une édition sans cesse plus régulière de la revue.

Nous remercions également tous ceux qui ont opté pour un abonnement de soutien.

Contribuer à nos efforts, c'est apporter votre collaboration à notre construction commune.

Qu'est-ce qu'OURANOS ?

Organisation - But - Activités

« Ouranos » est un terme qui provient du grecque et qui signifie « ciel » ou « lumière ». Cette appellation a été choisie en 1951 par son fondateur, M. Marc THIROUIN.

C'est une désignation qui convient donc très bien pour un organisme qui étudie les phénomènes lumineux qui se déplacent dans le ciel et pour le titre d'une revue qui expose ces questions.

Fondée le 24 juin 1951, la fondation OURANOS est parmi les plus anciennes organisations privées du genre, sinon la plus ancienne. Elle poursuit, depuis son origine, des recherches relatives à l'ufologie et certains phénomènes réunis sous le vocable « problèmes connexes », tout particulièrement ceux se rapportant à la parapsychologie.

Association sans but lucratif, diffusant par un service d'abonnés, la revue « OURANOS », sans moyen nécessitant des investissements et sans aucun soutien financier, autre que les participations de ses membres et l'aide de ses lecteurs, est parvenue à réunir, tant en France que dans divers pays étrangers, les concours de nombreux bénévoles apportant leur contribution au recueil de l'information et au traitement de celles-ci, avec un sérieux et, peu à peu, une compétence qui placent la commission parmi les moyens les plus efficaces de recherches sur ces sujets « négligés ».

Plusieurs départements d'étude ont été installés au sein de la C.E.O., grâce également à l'apport bénévole des connaissances de spécialistes de différentes disciplines : biologistes, psychologues, hypnologues, spécialistes des connaissances anciennes... etc. Car, depuis ces dernières années, la C.E.O. préconise que l'étude objective des phénomènes O.V.N.I.s fait appel à de multiples domaines de recherches réunis dans une coordination d'ensemble, tout en respectant une méthodologie dans cette orientation. C'est pourquoi la fondation OURANOS est ouverte à tout chercheur quelque soit sa spécialité, pourvu qu'il soit désireux d'apporter sa contribution au sein d'une société de recherche faisant abstraction de toute option confessionnelle, politique ou philosophique, en vue de se prononcer envers une approche globale allant vers une tentative de compréhension des différents phénomènes qui sont réunis sous l'appellation « phénomènes O.V.N.I.s ».

ORIENTATION DE LA FONDATION

Depuis ces dernières années, OURANOS s'est essentiellement orienté dans les domaines suivants :

- **Elaboration d'hypothèses de travail** en fonction des meilleures connaissances actuelles.

- **Publication des résultats** de recherches acquis par les organismes, membres de l'Union des Groupements Européens (U.G.E.P.I.).

- **Enquêtes sur des faits précis** en rapport avec les phénomènes O.V.N.I.s et Parapsychologiques.

- **Ouverture vers la parapsychologie** en recherchant si des liens sont en relation avec les O.V.N.I.s.

- **Emploi de la Parapsychologie expérimentale** pour l'étude du phénomène O.V.N.I.

- **Catalogues régionaux des observations** en vue d'une étude statistique, ...etc.

Toutes les disciplines de recherches peuvent y être représentées sous la seule « réserve » du respect mutuel entre les chercheurs à l'égard d'études honnêtes et objectives sur tous les sujets se rapportant à des phénomènes ou éléments inexplicables, mal connus ou « marginaux », traités dans un esprit d'ouverture, scientifique ou culturel, ou à vocation dans ce sens.

Des personnes ne relevant pas directement d'OURANOS, mais consentant — sans aucune exclusive — à mettre à disposition de l'Association leurs connaissances, leur compétence, les moyens de recherche dont ils peuvent disposer, peuvent contribuer au développement de nos activités. Cet apport essentiel est sanctionné par l'admission, au sein de la fondation, en tant que membre d'honneur. Cette participation peut être individuelle ou collective. Par ailleurs les participants peuvent diffuser leurs travaux par l'intermédiaire de la revue, ainsi que des possibilités offertes aux membres (participation aux réunions, stages, ainsi que manifestations publiques : expositions, conférences... etc.).

ACTIVITES ET FONCTIONNEMENT

Parallèlement à ces activités, l'un des buts d'OURANOS est aussi d'informer le public sur la nature du problème à résoudre et des éléments positifs dont on peut d'ores et déjà disposer à cet effet. Outre sa revue spécialisée, la fondation OURANOS entreprend également, sur demande, des conférences d'information et des expositions de documents. De très nombreux organismes culturels ont ces dernières années, fait appel à OURANOS pour des séances d'informations audio-visuelles.

Les bénévoles participant aux activités de la fondation, sont membres d'OURANOS ou d'un organisme affilié à la fondation et acceptent de relever de l'association.

Le fonctionnement des principales branches d'activités de la fondation OURANOS se définissent ainsi :

- Un réseau de **membres correspondants** sans limitation du nombre,

chargé de signaler toutes informations se rapportant à des phénomènes non identifiés, parvenant à leur connaissance.

- Des **enquêteurs**, en nombre relativement restreint, en fonction des connaissances spécifiques acquises et de l'expérience de chacun. Il y a des enquêteurs Délégués locaux, relevant d'enquêteurs principaux, responsables de secteurs, ou bien des enquêteurs spécialisés, en raison de leur connaissances professionnelles particulières.

- Des **membres de comités** locaux assurant certains travaux administratifs de secteurs, tenant, en collaboration avec les enquêteurs principaux, le catalogue des observations régionales et assurant certaines relations extérieures auprès de diverses instances.

- Des **correspondants étrangers**, qui transmettent, à chaque occasion, des rapports d'observations d'O.V.N.I. ou toute autre information intéressant nos questions ayant lieu dans leur pays. Certains bureaux de la fondation existent à l'étranger.

- Des **équipes mobiles**, très peu nombreuses, mais existantes aussi bien en France, au Luxembourg et en Belgique ainsi qu'en Suisse. Ces équipes réunissent un personnel bénévole, particulièrement compétent susceptible d'assurer le cas échéant des missions de recherches et enquêtes demandant des moyens matériels et des connaissances.

Afin d'assurer ses relations avec l'étranger, OURANOS dispose également d'un **service de traducteurs bénévoles**.

La coordination générale des activités de l'association, la centralisation des informations et des travaux, les relations avec les autres organismes, privés ou publics, l'édition de la revue, sont assurés au secrétariat général de la C.E. OURANOS.

OURANOS est devenu l'organe de l'**UNION EUROPEENNE DES GROUPEMENTS D'ETUDE DES PHENOMENES INEXPLIQUES** (U.G.E.P.I.), association chargée d'harmoniser les relations entre les organismes privés de **recherches aux frontières de la connaissance**, disséminés tant en France que dans les divers pays européens. Ses buts sont également de **favoriser les contacts, échanges d'informations, collaborations de toutes natures entre les organismes affiliés**, à l'occasion des manifestations, réunions, rencontres qu'elle suscite.

La fondation OURANOS est donc issue d'une œuvre collective, grâce à l'apport bénévole de ses participants, animés du souci d'une recherche contrainte, hors de sentiers battus.

CHRISTINE DEQUERLOR

CES DIEUX VENUS D'AILLEURS



Une EXTRAORDINAIRE DECOUVERTE, voilà ce que nous annonce Christine Dequerlor dans ce nouveau livre, aussi exceptionnel que **Les Oiseaux, Messagers des Dieux**.

Au Pérou, se trouve un véritable sanctuaire, unique au monde. Gravés dans des milliers de rochers, plus de cent mille dessins illustrent les coutumes, croyance, et connaissances scientifiques de tribus indiennes qui, il y a plus de mille ans, eurent des contacts avec des êtres **venus d'ailleurs**. Des êtres vêtus de combinaisons de vol, coiffés de casques transparents, à l'image des actuels cosmonautes...

Professeur, elle se passionne pour l'étude des anciennes civilisations, particulièrement de l'Amérique précolombienne. Conférencière, membre de plusieurs Instituts et sociétés savantes, elle a parcouru le monde, pris des milliers de notes, croquis et photographies.

Un volume (13,5 x 21) de 256 pages, avec 16 pages d'illustrations hors texte et de nombreux dessins in-texte, sous couverture illustrée en couleurs.

F. franco 44,00 à OURANOS

DECouvrez

L'INCONNU

La Revue des Phénomènes et Sciences Parallèles

Les extrasensoriels, les pensées communicantes, la prémonition, les surdoués, l'hypnose, les guérisseurs PSI, l'après-vie, les O.V.N.I.s, les pouvoirs du pendule... sont-ils l'affaire des naïfs, d'imposteurs ou de scientifiques ? Nous avons recherché la vérité sur tous ces phénomènes hors du commun.

L'INCONNU propose des reportages, des témoignages d'expériences vécues, d'aller plus loin, sans complaisance, dans la connaissance et cet extraordinaire bien souvent vécu ou contesté par chacun de vous.

Pour les lecteurs d' « OURANOS », L'INCONNU a convenu un tarif d'abonnement valable jusqu'au 31 décembre 1977. 12 numéros pour 60 F au lieu de 72 F.

A « L'INCONNU », 11, rue Amélie 75007 PARIS. Règlement à joindre à la commande.

« OURANOS » s'adresse à tous ceux qui désirent rester informer des « grandes énigmes » de notre temps. La revue n'est diffusée que par abonnement — sans aucune tendance commerciale — **Soutenez-la en souscrivant aujourd'hui-même** et en participant à sa diffusion.

Bulletin d'abonnement pour recevoir un service de six numéros :

- Abonnement ordinaire 45 F ☐ - Etranger 55 F ☐
- De soutien 100 F ☐
- Adhésion à la C. E. Ouranos 35 F ☐

Nom :

Prénom :

Ville :

Adresse :

Code Postal :

Je désire que mon abonnement parte du N°

Adressez votre abonnement accompagné de votre versement, en précisant bien la formule choisie, à « OURANOS », B. P. 38, 02110 Bohain - France.